QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire québécois 2013

QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 21 • numéro 15
9 avril 2014
www.quartierlibre.ca

Docteurs et chômeurs

page 17

Flatter pour relaxer

CAMPUS
page 5

Chorégraphier les mots

CULTURE
page 19

Un étudiant détrône Duchesne

Plusieurs étudiants de l'UdeM, de HEC et de Polytechnique se sont présentés aux dernières élections provinciales. Toutefois, un seul s'est hissé à la tête de sa circonscription. Simon Jolin-Barrette a défait le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie sortant, Pierre Duchesne, dans la circonscription de Borduas.

CANDIDAT	PARTI	CIRCONSCRIPTION	RANG	%	VOTES	PARTI GAGNANT
Simon Jolin-Barrette (doctorat en droit)	CAQ	Borduas	1	33,5 %	14 333	CAQ • 33,5 %
Marcos Archambault (traduction)	PQ	Vaudreuil	2	16 %	7 238	PLQ • 61,2 %
Jean Murray (administration, marketing HEC)	PLQ	Borduas	3	23,2 %	9 944	CAQ • 33,5 %
Pascal Proulx (certificat en comptabilité)	PLQ	Granby	3	19,2 %	6 669	CAQ • 53 %
Yann Gobeil-Nadon (admis en enseignement des mathématiques au secondaire)	CAQ	Matane-Matapédia	3	10,2 %	3 019	PQ • 61,2 %
Rosa Pires (maîtrise en science politique)	QS	Verdun	4	9,6 %	3 276	PLQ • 50,6 %
Rébecca McCann (administration des affaires HEC)	CAQ	Outremont	4	8,2 %	2 252	PLQ • 56,3 %
Stéphanie Charpentier (littérature et langues modernes, science politique)	QS	Jeanne-Mance-Viger	4	3,4 %	1 154	PLQ • 78,5 %
Éliane Pion (sciences économiques)	PQ	D'arcy-McGee	4	1,8 %	524	PLQ • 92,1 %
Vincent J.Carbonneau (histoire)	PV	Saint-François	5	1,2 %	478	PLQ • 38,6 %
Malcolm Lewis-Richmond (géographie)	PV	Hochelaga-Maisonneuve	5	1,4 %	352	PQ • 34,9 %
David Voyer (doctorat en sciences pharmaceutiques)	ON	Laval-des-Rapides	6	0,5 %	188	PLQ • 44,1 %

Une participation décevante ?

Pour la première fois de l'histoire du Québec, des étudiants de partout dans la province ont pu exercer leur droit de vote à même leur université ou leur cégep, les 28 mars, 1er, 2 et 3 avril derniers. À l'UdeM, environ 4 000 personnes ont participé au scrutin sur le campus.

« *Je suis vraiment contente de pouvoir voter ici,* affirme l'étudiante en relations industrielles Elizabeth Dallaire. *Je viens de l'Abitibi, et ça me permet de voter comme si j'étais dans ma circonscription d'origine, puisque je suis très attachée à ma région. Je compte d'ailleurs y retourner.* »

La mesure annoncée par le directeur général des élections du Québec (DGE) le 5 mars dernier visait à permettre à des étudiants qui fréquentent un établissement d'enseignement supérieur éloigné de leur lieu de résidence de voter. Néanmoins, tous les étudiants étaient en mesure de le faire. « *C'est vraiment pratique,* indique l'étudiante en médecine Maude Cigna. *Moi, je viens de Crémazie, mais c'est quand même moins long d'y aller pendant une pause de cours.* »

Au total, le DGE avait estimé que 17 000 électeurs potentiels auraient pu se présenter à l'UdeM pour voter. « *Nous aurions souhaité une plus grande participation que 4 000 personnes,* indique le directeur de scrutin de la circonscription d'Outremont, Yannick Auer, lequel est également chargé du vote sur le campus. *Considérant que c'est la première fois, c'est tout de même bien, surtout que la plupart des étudiants votaient pour une circonscription extérieure à Outremont. Ils n'auraient peut-être pas pu voter autrement.* » À la grandeur de la province, c'est environ 55 000 étudiants qui se sont exprimés.

Après une première journée plus ou moins réussie, avec 700 votants seulement, le taux de participation a augmenté par la suite pour atteindre plus de 1 200 le 1er et le 2 avril. « *Le vendredi n'est pas une bonne journée puisqu'il y a peu de cours,* juge le coordonnateur aux affaires externes de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Vincent Fournier-Gosselin. *Même si le chiffre de 4 000 votants peut sembler faible, j'ai ressenti un réel intérêt des étudiants à aller voter.* »

Mauvaise communication ?

M. Auer croit que c'est peut-être un manque de publicité ou de communication qui a affecté le taux de participation. « *Beaucoup de gens pensaient que ce n'était que pour les résidents d'Outremont* », relate-t-il.

Pourtant, la FAÉCUM avait mis sur pied une campagne d'information afin d'inciter les étudiants à aller voter. « *C'est une nouvelle mesure,* note Vincent. *Je suis satisfait de notre travail, mais au cours des prochaines années, nous devrons informer encore davantage sur la possibilité de voter sur le campus.* »

Plusieurs événements à saveur politique ont eu lieu sur le campus dont un débat sur l'enseignement supérieur.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La Fédération transmettra les commentaires des étudiants au DGE dans le but d'améliorer la procédure. « *Il faut faire un bilan sur l'achalandage de chaque bureau de vote,* précise Vincent Fournier-Gosselin. *Mais je suis convaincu que le vote sur le campus doit revenir.* »

Yannick Auer est persuadé que le vote sur les campus sera de retour aux prochaines élections provinciales. « *Cela a été une expérience positive ; tous les électeurs étaient enchantés,* affirme-t-il. *Ça m'étonnerait que ce ne soit pas renouvelé, surtout que c'est maintenant inscrit dans la loi électorale.* »

Plus de 175 bureaux de scrutin ont été formés pour l'occasion dans les cégeps, écoles professionnelles et universités du Québec. L'UdeM à elle seule en comptait huit.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

offres d'emplois

QUARTIER L!BRE

est à la recherche de :

chef de pupitre campus

•

chef de pupitre société

envoyez votre CV et une lettre de motivation à:
directeur@quartierlibre.ca
jusqu'au mercredi 9 avril

À l'école du vote

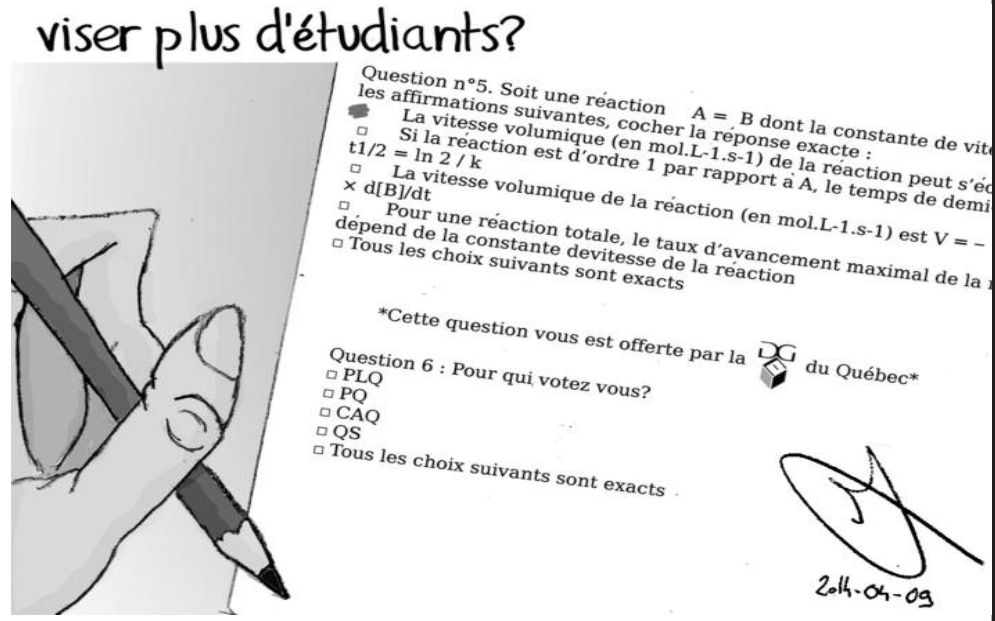


ILLUSTRATION: MÉLAINE JOLY

Les étudiants des écoles professionnelles, cégeps et universités de la Belle Province ont eu l'occasion de voter dans leurs établissements d'enseignement pour la première fois de l'histoire. Cette mesure, qui visait à inciter les jeunes qui étudient loin de leur domicile à voter, a connu un succès mitigé (p. 2). Plusieurs observateurs ont qualifié de faible le taux de participation d'environ 13 % à la grandeur du Québec. 55 000 étudiants sur un potentiel de 400 000 ont profité de la nouvelle façon de faire. À l'UdeM, c'est un peu plus de 23 % des électeurs potentiels, identifiés par le directeur général des élections du Québec (DGE), qui se sont exprimés.

Ces chiffres sont-ils décevants ? Si le vote dans les universités permet à beaucoup d'étudiants demeurant loin de leur domicile principal de voter, le scrutin dans les cégeps et les écoles professionnelles n'accomplit généralement pas le même rôle. Ces écoles, plus nombreuses et réparties dans la province, desservent une population étudiante résidant plus près d'elles. Ainsi, dans un cégep par exemple, non seulement plusieurs étudiants ne sont pas en âge de voter, mais une grande majorité résident encore chez leurs parents et peuvent facilement aller voter le jour des élections ou encore lors des journées de vote par anticipation.

Il faudra attendre les statistiques exactes sur le vote des 18-24 ans pour se prononcer en toute connaissance de cause, mais si celui-ci reste le même qu'en 2012, soit 62 %, on pourra qualifier de succès les bureaux de vote dans les établissements d'enseignement (BVEE). Lors des dernières élections provinciales, le taux de participation chez les jeunes était à son plus haut depuis 1994, où il avait atteint 73 %.

Une histoire de date

Ce serait un succès au sens où les BVEE auraient permis d'amoindrir l'impact des circonstances externes sur le vote des étudiants. Rappelons que lors des dernières élections, la plus grande grève du mouvement étudiant québécois battait son plein, mais aussi que le vote s'était tenu avant le début de la session de nombreuses facultés et universités. Cette situation est beaucoup simple pour les étudiants venant de régions éloignées, qui peuvent prolonger de quelques jours leur séjour d'été à leur domicile afin de voter par anticipation.

En regardant attentivement les taux de participation des 18-24 ans des élections provinciales depuis 1985, on observe que les élections se tenant en début de session universitaire sont beaucoup plus populaires. Le 12 septembre 1994, le taux de participation a atteint 73 % et le 4 septembre 2012, 62 %. Toutefois, on atteignait un creux historique à 36 % le 8 décembre 2008. Idem pour le 14 avril 2003, second plus bas taux depuis 1985 avec 52 %. Les étudiants des cycles supérieurs ne seraient pas non plus à l'abri de l'effet « fin de session » puisque les taux des 25-34 ans ont exactement le même comportement. Bien sûr, ces chiffres suivent aussi généralement la tendance naturelle de la population, l'élection de 1994 étant particulièrement populaire à l'aube d'un référendum. Cependant, la fin de session semble affecter le vote des étudiants.

Se déplacer jusque dans sa circonscription d'origine en plein *rush* d'examen et de travaux n'est pas chose aisée. En cette fin de session, les BVEE prouveront leur utilité si le taux de participation des jeunes est équivalent ou même légèrement inférieur à celui de 2012.

L'erreur étudiante

À la suite de l'élection d'un gouvernement majoritaire du Parti libéral du Québec (PLQ) lundi, on se rend compte que c'est seulement le printemps érable qui a permis au Parti québécois (PQ) de diriger la province durant 18 mois. Un court moment au centre de ce qui sera 15 ans de règne libéral à la fin du gouvernement de Philippe Couillard, en 2018. Le PLQ a ainsi commis sa seule erreur en une décennie avec sa piètre gestion de la grève étudiante. Probablement qu'en choisissant l'indexation des frais de scolarité, comme le PQ l'a fait lors de son Sommet sur l'enseignement supérieur, Jean Charest aurait pu conserver le pouvoir encore bien longtemps.

Alors que tous les espoirs étaient permis pour les étudiants après le scrutin de 2012, la jeune génération essuie aujourd'hui un cuisant revers. La défaite de Martine Desjardins et de Léo Bureau-Blouin démontre bien que la cause étudiante n'a pas eu d'écho jusqu'en 2014, même si l'on peut attribuer la débandade du PQ à plusieurs autres facteurs.

La députée d'Outremont et ancienne vice-rectrice aux affaires académiques de l'UdeM, Hélène David, est déjà pressentie comme ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et des Technologies. Elle qui a été dans la première équipe de Guy Breton a toutefois quitté son poste en 2011, tout juste à l'annonce de la hausse des frais de scolarité. Dans la campagne, elle a plutôt insisté sur la philanthropie comme moyen de financer davantage les universités. Toutefois, plusieurs recteurs qui réclament encore une hausse des frais trouveront probablement une oreille favorable en Mme David, qui connaît bien leur situation.

Les étudiants passeront-ils encore une fois à l'offensive ? Lundi soir, on entendait déjà des casseroles au coin des rues St-Denis et Beaubien.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Source des données : François Gélineau et R. Tessier, *Le déclin de la participation électorale au Québec, 1985-2008*, Université Laval, 2012.

PROCHAINE RÉUNION DE PRODUCTION : le mercredi 9 avril à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200, Jean-Brillant.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca
PHOTOS DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Caroline Bertrand, Maëlle Besnard, Raphaëlle Corbeil, Anastassia Depauld, Amélie Gamache, Charles-Antoine Gosselin, Ethel Gutierrez, Ansou Kinty, Alexis Lapointe, Katy Larouche, Wildinette Paul, Caroline Poliquin, David Provost Robert, Karina Sanchez, Tahia Wan

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com
CORRECTEURS
Isabelle Chartier
Simon Roy
Juliette Tirard-Collet

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moghaddam
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse • Zirval design
PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
14 avril 2014
PROCHAINE PARUTION
23 avril 2014

Expérience à revendre

La Faculté de l'éducation permanente de l'UdeM (FEP) a mis en place un nouveau service de reconnaissance des acquis professionnels depuis janvier 2014. Son but : améliorer l'accès aux études universitaires pour les étudiants aux parcours atypiques et optimiser leurs formations.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

La reconnaissance des acquis expérientiels offre la possibilité à un étudiant de faire reconnaître, dans le cadre d'un programme auquel l'étudiant serait préalablement admis, ses expériences professionnelles, ses connaissances ou habiletés acquises tant sur les plans national qu'international. Le maximum de crédits octroyés a été fixé à 15, et les étudiants doivent posséder au moins trois années d'expérience liée à leur programme d'étude.

> *« Notre expérience nous indique qu'un étudiant qui entame sa démarche de reconnaissance pour un seul cours, comprenant l'élaboration du portfolio, met en moyenne six semaines. »*
>
> **JEAN-PIERRE LEFEBVRE**
> Responsable de la reconnaissance des acquis à la FEP

Elle diffère de la reconnaissance de crédits, qui s'appuie sur les connaissances, habiletés et aptitudes acquises dans le cadre d'une scolarité reçue dans des établissements d'enseignement et de formation faisant partie d'un système scolaire reconnu. *« Ce service a été mis en place afin de répondre à une demande de formation diversifiée et en constante augmentation ainsi qu'à des cheminements d'apprentissage variés, fréquents chez les adultes »,* explique le responsable de la reconnaissance des acquis à la FEP, Jean-Pierre Lefebvre.

Champs d'application

Cette politique ne concerne pour l'instant que les étudiants admis dans un programme de la FEP. La Faculté reste cependant prête à aider d'autres facultés et départements qui souhaiteraient faire appel à son expertise en matière d'évaluation des dossiers. *« Nous sommes des pionniers dans ce domaine, tant pour la rigueur de la démarche que pour l'instrumentalisation appliquée comme les portfolios ou les épreuves de reconnaissance »,* précise M. Lefebvre.

Les exigences et les contraintes de certains programmes, dont certaines s'appuient sur des normes professionnelles, sont autant de restrictions ou d'exclusions à l'application de cette politique facultaire. Il est donc difficile pour les facultés de droit et d'aménagement, toutes deux régies par des ordres professionnels, d'assurer un service de reconnaissance des acquis, par exemple. *« Il n'y a pas d'exemption de cours pour le baccalauréat,* rappelle la professeure à la Faculté de droit et spécialiste de l'évaluation des travailleurs immigrants qualifiés, France Houle. *L'octroi d'une équivalence est décidé par l'École du Barreau. »*

Une procédure rigoureuse

La reconnaissance des acquis expérientiels donne lieu à une exemption de cours et l'ajout de la mention *EXE* sur le relevé de notes. Cependant, il s'agit d'un processus long et exigeant. Un coût de 90 $ est obligatoire et non remboursable pour ouvrir un dossier. *« Le processus est ardu et demande beaucoup de travail, car la FEP demande des preuves imprimées de nos acquis sur le terrain et ne prend pas en considération les documents classés confidentiels »,* juge l'étudiante en coopération internationale Chantale Ferlatte. Dès la date de dépôt du dossier, un étudiant a droit à une année complète pour réaliser sa démarche.

Du côté de la FEP, celle-ci a jusqu'à un mois pour évaluer et donner une réponse à l'étudiant. *« L'étape du portfolio peut être longue et difficile pour un étudiant qui n'a rien conservé des documents sur sa vie professionnelle,* reconnaît M. Lefebvre. *Revenir cinq ans en arrière, cela peut prendre du temps et une recherche intense. »*

Si la demande est acceptée, le candidat doit faire la preuve de ses acquis en constituant son dossier ou en faisant une démonstration de ses apprentissages. *« Pour cela, l'étudiant doit fournir un ensemble de documents imprimés ou électroniques pertinents et vérifiables qui authentifient la véracité de la démarche »,* explique M. Lefebvre. Les preuves demandées vont d'un portfolio ou d'une entrevue à une lettre d'employeur.

La reconnaissance finale est octroyée par un évaluateur spécialiste du domaine, habituellement un chargé de cours, et appuyée par le responsable du programme. *« Notre équipe doit rester neutre en tout temps »,* précise M. Lefebvre. Le doyen ne se prononce pas à moins qu'un comité d'appel soit mis en place. *« Notre expérience nous indique qu'un étudiant qui entame sa démarche de reconnaissance pour un seul cours, comprenant l'élaboration du portfolio, met en moyenne six semaines »,* ajoute-t-il.

Pour l'instant, la FEP ne s'occupe pas des demandes provenant des autres facultés, mais des ententes pourraient s'établir. *« Nous allons rencontrer le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) et les principales facultés et départements au cours des semaines à venir »,* avance M. Lefebvre.

Dans le même sens, l'adjointe à la vice-doyenne de la Faculté de théologie et des sciences des religions, Fabienne Pollet, nous informe que la Faculté reçoit de plus en plus de demandes à ce sujet. *« Pendant les prochains mois, nous aurons à élaborer une politique à ce sujet en nous inspirant de celle de la FEP »,* prévoit Mme Pollet. Rien n'est pour l'instant en vigueur dans la faculté.

TAHIA WAN

Des chiots pour relaxer

Peu de temps avant la semaine des examens, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) organisera une semaine de relaxation, du 14 au 18 avril. La Fédération proposera aux étudiants sur le campus de manger des fruits biologiques, de se faire masser ou encore, de flatter des chiots.

Les chiens MIRA sont les seuls animaux autorisés à l'intérieur des bâtiments du campus.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

« *On voulait offrir un répit aux étudiants et nous voulions proposer des activités en lien avec la santé* », justifie le coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Sébastien Leclerc-Toupin. Cet événement cherche à changer les idées des étudiants durant cette période de stress. C'est dans le cadre de ce programme que des chiots feront leur apparition sur le campus afin que les étudiants puissent socialiser avec eux. « *De cette façon, les étudiants pourront se relaxer entre deux périodes d'étude* », renchérit-il.

Les animaux ne réagissent pas de la même façon dans des situations de stress, ce qui permet de relaxer les gens qui les côtoient. « *Lorsqu'un individu est stressé, l'animal le sent, mais ne réagit pas négativement* », explique l'intervenante à Zoothérapie Québec Dominique Brunet.

La présence d'animaux est aussi bénéfique pour la mémoire. « *Un animal peut stimuler la fibre affective de la personne traitée, pouvant ainsi la faire entrer dans un état de réminiscence* », constate-t-elle. Ce type de traitement est utilisé pour toutes sortes de maladies, dont certaines sont incurables. « *Nous utilisons aussi les animaux pour aider les gens atteints d'Alzheimer* », ajoute Mme Brunet.

Cependant, la présence d'un animal ne veut pas automatiquement dire qu'il s'agit d'un traitement zoothérapeutique. Les animaux doivent être soigneusement sélectionnés, entraînés et introduits par un intervenant qualifié. « *L'animal n'est pas thérapeutique en soi, mais agit principalement comme un catalyseur* », certifie la spécialiste.

C'est MIRA qui prêtera ses chiots à l'expérience. MIRA est un organisme à but non lucratif principalement connu pour sa formation de chiens guides. L'organisme fait appel à des familles d'accueil afin de socialiser les chiots. Plusieurs étudiants sont d'ailleurs bénévoles pour l'organisme et il n'est pas rare les croiser avec leurs animaux sur le campus. Ceux-ci, qui peuvent circuler librement jusque dans les salles de classe, sont en formation afin de se préparer à leur rôle futur auprès des personnes handicapées.

« *Depuis que j'ai ce chien, beaucoup de gens m'approchent,* affirme l'étudiante en sécurité et études policières Tatiana Receveur. *Ils ont toujours un grand sourire lorsqu'ils voient le petit foulard rouge qui orne le cou de mon chien.* »

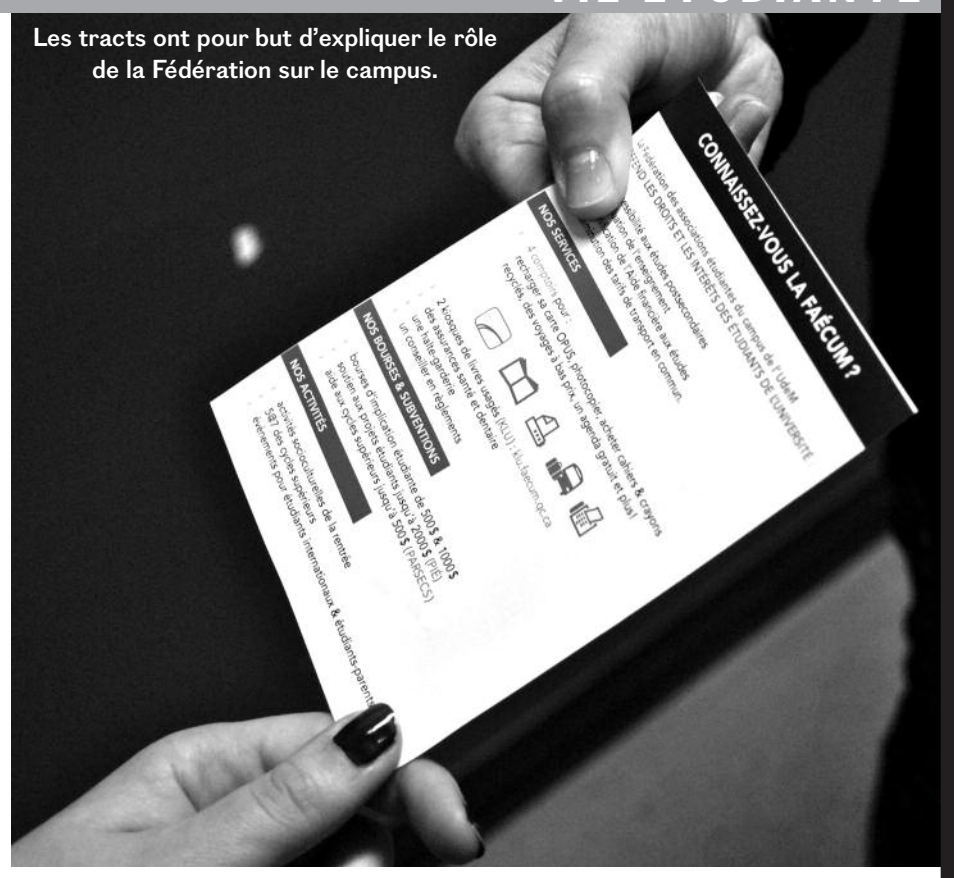
L'étudiante a constaté les bienfaits de son animal sur son entourage. « *Au début, les gens croient qu'ils n'ont pas le droit de le toucher, mais c'est tout le contraire ! Il ne travaille pas et c'est une bonne chose qu'il socialise* », ajoute Tatiana.

Il s'agit de la première édition de l'événement organisé par la FAÉCUM. « *Nous souhaitons le répéter si cela devait s'avérer un succès* », annonce Sébastien. Les chiots seront présents au deuxième étage du pavillons 3200, Jean-Brillant le mercredi 16 avril.

DAVID PROVOST ROBERT

La FAÉquoi ?

Lors de son congrès annuel, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) a évoqué les difficultés qu'elle éprouve à diffuser de l'information à ses membres. Afin de se faire connaître et de promouvoir ses services, la FAÉCUM a embauché une attachée aux communications écrites à temps plein et a élaboré de nouvelles stratégies pour atteindre les étudiants.



Les tracts ont pour but d'expliquer le rôle de la Fédération sur le campus.

PHOTO : DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

« *Pour ceux qui ne connaisse pas suffisamment leur fédération étudiante, cela est dût principalement à un manque de différenciation entre le rôle de la FAÉCUM et les autres services aux étudiants de l'Université,* indique le coordonnateur aux affaires externe de la FAÉCUM, Vincent Fournier-Gosselin. *Je crois que nous devons mettre de l'avant les actions et les avancées que nous faisons régulièrement pour les étudiants afin que ceux-ci comprennent bien le rôle et la pertinence de leur Fédération.* »

Pour pallier son problème de diffusion de l'information, la Fédération a entrepris la distribution de tracts dans divers pavillons du campus. « *On donnait de la documentation sur ce que fait la FAÉCUM en général,* raconte la coordonnatrice aux affaires associatives à la FAÉCUM, Karine Laperrière. *Les gens étaient très réceptifs et avaient l'air intéressés, étant donné que certains d'entre eux ne savaient pas ce que nous proposions.* »

Le principal moyen de communication de la FAÉCUM a toujours été le courriel de masse envoyé à toutes ses associations étudiantes membres, lesquelles devaient par la suite transmettre le message aux étudiants. « *Jusqu'à maintenant, on s'est toujours reposés sur les associations pour qu'elles fassent le relais,* affirme Karine. *On a constaté que les associations préféraient que la FAÉCUM contacte elle-même les étudiants.* »

Cependant, même si la Fédération envoie ses courriels de masse aux étudiants directement, la coordonnatrice concède que cela n'assurera pas une meilleure communication. « *En plus des adresses qui ne sont plus bonnes, tout le monde ne va pas lire le courriel et il n'y a aucun moyen d'évaluer si l'information est bien passée ou non* », soulève Karine.

L'attachée aux communications écrites aura pour principale tâche de gérer les médias sociaux, en plus du site Internet et des communiqués. « *Rien que sur Facebook, environ 6000 personnes aiment la page, alors que nous avons 38000 membres. c'est un assez gros écart* », évalue la coordonnatrice.

Même si l'ajout d'une professionnelle à temps plein représente une avancée, cela ne signifie pas pour autant que la FAÉCUM sera plus connue. « *C'est une bonne chose, mais ce n'est pas la façon de faire qu'il faut changer, mais le message qui est envoyé aux membres,* estime le professeur au Département de communication de l'UdeM André A. Lafrance. *En communication, ce n'est pas parce que tu peux que tu dois faire quelque chose. Ils peuvent être partout, sur tous les réseaux sociaux et sur le campus, mais s'ils ne transmettent pas le message que les étudiants veulent entendre, personne ne les verra.* »

Selon le professeur, la Fédération étudiante doit accorder plus d'importance au contenu qu'au contenant. « *Même si on essaie de varier les plateformes, que ce soit internet ou les télévisions de l'Université, on ne sait jamais si les étudiants y prêteront attention,* estime Karine. *Ils ne passeront pas forcément devant la télévision au bon moment, pas plus qu'ils ne circuleront à l'endroit où nous mettons nos affiches.* »

Partager, négocier, accompagner

Selon M. Lafrance, une association comme la FAÉCUM a trois mandats. Le premier est de partager les intérêts de ses membres. « *Le problème avec une association comme la FAÉCUM, c'est que tous ses membres n'ont pas les mêmes intérêts,* annonce le professeur. *Un étudiant en médecine n'a pas les mêmes besoins qu'un étudiant en sciences politiques. Il faut donc que la Fédération cible les intérêts communs de tous ses membres.* » Une fois les intérêts communs déterminés, la FAÉCUM doit négocier avec divers partenaires, comme l'UdeM ou d'autres organismes, pour trouver un moyen de satisfaire les étudiants.

La Fédération doit par la suite accompagner les membres, c'est-à-dire offrir à ceux-ci des services pour nourrir leurs intérêts. « *Pour ce faire, on parle de* push *et de* pull », explique M. Lafrance. Le *push* consiste à s'assurer que les destinataires reçoivent le message, notamment au moyen d'affiches et de courriels. « *Il y a une surutilisation de cette méthode : on met plus de couleur, on fait plus de bruit, on multiplie les plateformes, on fait tout pour que le bonbon soit plus sucré, pour que les gens sucent,* ajoute le professeur. *Le problème, c'est que les gens sont occupés et ne font plus attention à ce genre de message.* »

À l'inverse, le *pull* incite l'étudiant à venir chercher l'information par lui-même. « *Pour cela, il faut que j'aie à ma disposition des éléments dont il a absolument besoin* », certifie M. Lafrance. Selon lui, la Fédération doit faire la distinction entre un message qui l'intéresse elle et une information qui intéresse ses membres. « *Si un étudiant qui va sur le site ou le Facebook de la FAÉCUM apprend des choses qu'il estime utiles, il va revenir* », complète le professeur.

D'après M. Lafrance, les méthodes de la Fédération ne sont pas mauvaises, mais il faut prendre en considération qu'il y a de la sollicitation partout, et c'est pourquoi la FAÉCUM doit se concentrer sur l'essence même de l'information qu'elle propose.

CORALINE MATHON

SONDAGE

Connaissez-vous la FAÉCUM ?

Oui • 40
Non • 10

Fait-elle bien son travail de communication ?

Oui • 24
Non • 15
Moyennement • 11

« Pas de chasse aux sorcières »

Les employés de l'UdeM devaient remplir leur déclaration annuelle de conflits d'intérêts avant le 4 avril dernier. Cette mesure est une exigence des organismes subventionnaires qui financent de nombreuses recherches. Toutefois, il n'est pas question de sanctionner le personnel de l'Université qui se trouve en situation ou en apparence de conflit d'intérêts.

« *Les risques sont présents, il ne faut pas se fermer les yeux* », juge la vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification, Anne-Marie Boisvert. Si les conflits d'intérêts sont inévitables sur le campus, selon elle, l'important est de les gérer pour en diminuer les conséquences.

Tous les employés sont visés par le formulaire, mais aussi tous les étudiants de 2e et 3e cycle qui suivent un programme de recherche et tous ceux de 1er cycle qui sont auxiliaire de recherche.

> *« Des fois, le simple fait de déclarer est suffisant, car il invite à la vigilance. Mais dans certains cas, ce n'est pas satisfaisant. »*
>
> **ANNE-MARIE BOISVERT**
> Vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification

La vice-rectrice juge qu'il y a actuellement une certaine incompréhension de ce sujet. « *À une époque où on parle beaucoup de corruption, il y a une confusion entre un conflit d'intérêts et des choses qui sont carrément de la fraude,* croit-elle. *Beaucoup de gens croyaient qu'en voulant réguler les conflits d'intérêts, on allait effectuer une chasse aux sorcières, mais ce n'est pas ça du tout.* »

D'ailleurs, aucune sanction ne peut être prise à l'égard d'un employé sur ce motif, il s'agit plutôt de solutions qui sont proposées. « *Ce n'est pas coercitif, comme mesure,* rappelle le président du comité d'appel en matière de conflit d'intérêts et professeur retraité, Vincent Castellucci. *Les situations ne sont pas nécessairement mauvaises.* »

Un formulaire contesté

La politique sur les conflits d'intérêts date de 1993. « *Elle n'était pas appliquée avec beaucoup d'entrain,* remarque Mme Boisvert. *Quand je suis arrivée en poste, j'ai découvert des boîtes remplies de déclarations non traitées. J'ai jugé qu'il fallait corriger la situation.* ». L'UdeM a donc décidé de revoir son application l'an dernier.

C'est à cause des pressions de différents organismes subventionnaires, en particulier ceux du gouvernement, que l'UdeM se voit obligée de resserrer ses mesures. « *Ils nous réclament des déclarations de conflits et veulent savoir que l'on a des procédures pour les régler,* souligne M. Castellucci. *Ce sont des questions d'éthique de la recherche fondamentale.* »

Cette année, un nouveau formulaire a été instauré par le vice-rectorat. Toutefois, plusieurs professeurs le juge trop invasif. « *Les questions sont beaucoup plus personnelles*, condamne le président du syndicat général des professeurs de l'UdeM (SGPUM), Jean Portugais. *Certains points relèvent de la vie privée des professeurs et on estime qu'on n'a pas à répondre à cela.* »

Plusieurs conflits d'intérêts sont causés par des relations maritales.

PHOTO : LUDIVINE MAGGI

Le syndicat conteste d'ailleurs le formulaire de l'an dernier en cour puisqu'il n'a pas été négocié avec les employés. M. Portugais a donc conseillé à ses membres de remplir une ancienne version, antérieure à mai 2013. « *Ceux qui signent le nouveau devraient être prudents, car ça a beaucoup de conséquences* », juge-t-il. De son côté, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), n'a pas donné de directive aux étudiants visés par le formulaire.

Une vision décentralisée

Une fois que l'employé ou l'étudiant a rempli sa déclaration de conflit d'intérêts, il la transmet à son unité. Dans le cas des professeurs et des chercheurs, ce sont les départements qui s'occupent de trouver des solutions. Pour les employés, c'est le gestionnaire de leur direction.

Les solutions viennent au cas par cas, assure la vice-rectrice. « *Des fois, le simple fait de déclarer est suffisant, car il invite à la vigilance,* juge-t-elle. *Mais dans certains cas, ce n'est pas satisfaisant.* » Elle cite l'exemple d'une étudiante qui est dirigée par son mari au doctorat. « *Puisque c'était déjà enclenché, nous nous sommes assurés qu'il y ait un deuxième directeur,* justifie Mme Boisvert. *C'était aussi pour protéger l'étudiante à qui on aurait pu dire que son diplôme ne valait rien.* »

Si la solution est jugée insuffisante ou trop sévère, c'est à ce moment que le comité d'appel intervient. « *Si le comité local et l'employé ne sont pas d'accord, nous faisons office d'arbitres* », explique M. Castelluci. Pour l'instant, son comité formé l'an dernier n'a pas encore eu à traiter de cas brûlant.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Des cas concrets

En 2012, la Faculté de médecine a nommé Hugues Cormier, le mari de la doyenne Hélène Boisjoly, à un nouveau poste de vice-doyen associé à la vie étudiante et facultaire. Puisque les statuts de l'UdeM prévoient que les vice-doyens sont nommés à la demande du doyen, cette situation constituerait un conflit d'intérêts au sens de l'article 3.1 i) du règlement sur les conflits d'intérêts de l'Université. « *Constituent un conflit d'intérêts un membre du personnel* [...] *qui participe à l'embauche ou à la promotion, à l'Université, d'un membre de sa famille et d'autres personnes avec qui il est lié* », peut-on lire dans le document.

Étant donné cette situation délicate, Mme Boisjoly a dû prendre des précautions, surtout au niveau monétaire. « *C'est certain que nous avons hésité avant la nomination*, relate-t-elle. *En tant que doyenne, je dois être un modèle pour le reste de la communauté. C'est pour cela que Dr Cormier n'a pas de compensation financière pour effectuer son travail de vice-doyen associé.* »

La doyenne assure ne pas avoir reçu de critiques directes de la part de collègues sur ce sujet. « *Lorsque l'on est en poste d'autorité, nous sommes sous observation et c'est sain que la communauté se questionne là-dessus* », estime-t-elle.

Au moment de la nomination, le diplômé de la Faculté de médecine Karim Bouayad-Gervais était représentant des étudiants sur le Conseil de la Faculté. Il avoue que l'apparence de conflit d'intérêts n'a pas été soulevée. « *Quand les choses arrivent au Conseil, cela a été largement discuté dans les couloirs et dans les sous-comités,* dit-il. *Tout le monde était au courant de la situation, et je ne pense pas que ça aurait nécessairement été une meilleure démarche de ne pas le nommer.* » Le Dr Cormier a d'ailleurs été nommé à l'unanimité.

Afin de ne pas avoir à diriger directement son mari, Mme Boisjoly s'est assurée que le travail de Dr Cormier soit supervisé directement par le vice-doyen aux études de premier cycle. « *L'approbation de ses budgets relève du vice-doyen exécutif, plutôt que de moi* », précise la doyenne.

Une situation analogue à celle qu'a vécue la vice-rectrice Anne-Marie Boisvert au moment où elle était doyenne de la Faculté de droit. « *Mon mari était provost* [NDLR : titre donné à un vice-recteur] *de l'Université*, relate-t-elle. *Lorsque je faisais approuver mes dépenses, ce n'était pas fait par lui. Plusieurs décisions importantes pour la Faculté sont passées par d'autres instances. La solution au conflit d'intérêts n'a pas été le divorce.* »

Mme Boisjoly croit que ce type de situation sera de plus en plus fréquent dans la société. « *Dans ma faculté, il y a d'autres personnes dans cette situation*, explique-t-elle. *Le mari d'une vice-doyenne est directeur de département. Il faut être plus vigilant et prendre des dispositions adéquates.* » Selon, elle ce code de conduite est essentiel pour assurer le bon fonctionnement de sa faculté.

***Quartier Libre* se met, le temps d'une journée, dans la peau d'un acteur de la communauté universitaire de l'UdeM.**

Une physio sur le terrain

Ils assistent aux rencontres sportives, ils sont présents aux pratiques et suivent même les athlètes dans leurs déplacements. Les physiothérapeutes occupent une place bien spéciale dans les équipes des Carabins. Pour Myriam Lafrance, c'est la passion de la physiothérapie sportive qui l'a poussée à joindre l'équipe.

Il est 7 heures quand Mme Lafrance pousse la porte de la petite clinique de physiothérapie du CEPSUM. Une journée bien remplie l'attend. *« J'ai une dizaine de patients à voir aujourd'hui, un toutes les demi-heures »,* explique la physiothérapeute en mettant de l'ordre dans ses dossiers du jour.

« Les Carabins se sentent comme chez eux ici. Comme la clinique a été conçue pour eux, ils ont toujours la priorité dans les rendez-vous et ils n'hésitent pas à passer pour nous demander conseil. »

MYRIAM LAFRANCE
Physiothérapeute au CEPSUM

Dans la salle de traitement à aire ouverte, Mme Lafrance tire un rideau pour donner un peu d'intimité à sa première patiente, qui souffre d'un mal de dos chronique. *« En dehors des Carabins, notre clientèle est surtout composée de gens qui se sont blessés en faisant du sport ou de gens dont la blessure les empêche de pratiquer leur sport »,* détaille-t-elle tout en appliquant des pressions à certains points de la nuque de sa patiente.

Les trente minutes écoulées, la physiothérapeute doit déjà accueillir une autre personne, tout juste après avoir appliqué un bandage chauffant sur le dos de la première cliente pour diminuer sa douleur. Sans plus attendre, elle questionne son nouveau patient sur l'évolution de son état depuis sa dernière visite.

Soigner sans se blesser

L'avant-midi va bon train, les patients se succèdent et la physiothérapeute les conseille et leur donne différents exercices à faire à la maison. La partie la plus importante de son travail consiste toutefois à les traiter à l'aide de ses mains en faisant des pressions et des tractions pour détendre leurs articulations et leurs muscles. *« Je travaille beaucoup avec le poids de mon corps pour éviter de me blesser,* précise-t-elle. *Mais c'est certain que quand j'ai beaucoup de patients avec des problèmes de dos et de hanches dans la journée, à la fin, je suis plutôt fatiguée. »*

MASSOTHÉRAPEUTE : À l'aide d'une variété de techniques manuelles, il diminue les tensions musculaires ainsi que les raideurs aux tendons et aux ligaments.

À partir de 10 heures, la clinique se remplit progressivement. Ici et là, des athlètes des Carabins discutent en attendant la fin de leur traitement. *« Les Carabins se sentent comme chez eux ici,* observe Mme Lafrance. *Comme la clinique a été conçue pour eux, ils ont toujours la priorité dans les rendez-vous et ils n'hésitent pas à passer pour nous demander conseil. »*

Chaque physiothérapeute de la clinique se voit attitrer une équipe des Carabins. Mme Lafrance s'occupe du rugby féminin. *« Durant la saison de rugby, j'assiste aux pratiques et aux matchs,* raconte-t-elle. *En étant sur place, je peux réagir immédiatement en cas de blessure. »* Même si cette tâche représente environ 20 heures qui s'ajoutent à son horaire régulier de 35 heures par semaine, la physiothérapeute admet que c'est la partie de son travail qu'elle préfère.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

La clinique de physiothérapie et de médecine sportive du CEPSUM regroupe environ 25 spécialistes.

MÉDECIN SPORTIF : Il diagnostique la nature des blessures sportives et propose à l'athlète un traitement approprié, allant de la physiothérapie à la chirurgie.

À 11 h 30, Mme Lafrance prend une trentaine de minutes pour dîner, entre deux dossiers à compléter. *« Il faut toujours regarder l'heure, parce que si je prends plus de dix minutes de retard, ça devient très difficile à rattraper,* rappelle-t-elle. *Dans ces cas-là, il faut le soustraire à notre temps de dîner. »*

Carabins avant tout

Comme cela arrive souvent, une joueuse de soccer des Carabins s'ajoute à la dernière minute en début d'après-midi à l'horaire de Mme Lafrance. Elle l'évalue rapidement, puis lui fait un bandage à la cheville pour éviter qu'elle n'aggrave son état au cours de sa pratique.

Selon elle, le fait de côtoyer ainsi des Carabins au quotidien représente un défi supplémentaire qui la pousse à se tenir à jour dans sa pratique. *« Ils veulent être guéris ici et maintenant »,* observe-t-elle. Elle précise ainsi que l'aspect psychologique lié à une blessure est très important chez les athlètes. *« Ça prend beaucoup de créativité, il faut souvent leur proposer des exercices de remplacement pour qu'ils restent en forme et qu'ils ne perdent pas leur motivation »,* ajoute-t-elle.

KINÉSIOLOGUE : Il utilise le mouvement de façon thérapeutique en proposant des programmes d'exercice physique personnalisés qui aident l'athlète à se remettre d'une blessure ou à améliorer sa santé et ses performances.

Elle l'admet, les jeunes, et les athlètes plus particulièrement, sont des patients plus exigeants de par leur curiosité. *« Ils sont plus à l'écoute de leur corps, ils font des recherches dans internet, tout ça, c'est très stimulant pour une physiothérapeute »,* estime-t-elle. La transparence reste la clé, selon elle. C'est en misant sur des explications complètes qu'elle réussit à leur donner confiance dans le traitement qu'elle leur prodigue.

KATY LAROUCHE

En plus de soigner, la physiothérapeute doit proposer des exercices pour éviter que la blessure ne réapparaisse.

Un rôle central

Au soccer, le numéro 10, ou milieu offensif, est souvent considéré comme le meneur de jeu au sein de l'équipe. En plus de servir de relais entre les défenseurs et les attaquants, il doit savoir quand attaquer et quand se mettre en position de retrait.

PHOTO : COURTOISIE CARABINS

Au sein de l'équipe des Carabins, deux joueurs occupent cette position. *« Anciennement, le numéro 10 était un poste stable, c'est-à-dire qu'un seul joueur occupait ce poste durant tout le match, par exemple Zidane,* estime l'entraîneur-chef de l'équipe de soccer masculin des Carabins, Pat Raimondo. *De nos jours, pendant un match, le numéro 10 peut sortir du terrain et se faire remplacer par un autre joueur. »*

> *« Il doit garder le ballon afin d'attaquer. Il peut se promener où il veut sur le terrain, mais une fois qu'il a le ballon, il doit absolument le garder. »*
>
> **PAT RAIMONDO**
> Entraîneur-chef de l'équipe de soccer masculin des Carabins

Pour le numéro 10 des Carabins, Adama Sissoko, il faut avoir de la vision et une capacité de réaction accrue. *« Je dois réagir le plus vite possible aux dangers qui surviennent pendant la rencontre,* remarque l'étudiant en science économique et politique. *C'est pourquoi je dois toujours être à l'affût de ce qui se passe autour de moi. »*

Adama a commencé à jouer au soccer en tant que défenseur. *« Je me suis vite rendu compte que mes qualités ne concordaient pas avec celles d'un défenseur,* affirme-t-il. *Mon entraîneur m'a alors placé en tant que milieu, et j'ai su que c'était ma place. »* Il a commencé à jouer au soccer en Somalie et, même chez les Carabins, il a su conserver cette position.

L'étudiant à la mineure en arts et sciences et joueur des Carabins, Jonathan Beaulieu-Bourgault, a quant à lui fait son entrée au soccer en tant qu'ailier avant d'occuper le poste de milieu offensif. *« En grandissant, j'ai appris à mieux gérer la pression qui venait de tous les côtés du terrain, c'est alors que mon entraîneur m'a placé à ce poste »,* constate le Bleu. Il a été numéro 10 pendant de nombreuses années avant de se concentrer davantage en défense chez les Carabins.

Les qualités

Pour être un bon milieu, il faut avoir une très bonne technique, mais également de la vision. *« La technique doit être là, car c'est une position qui nécessite de la vitesse,* fait savoir Jonathan. *Lorsque je suis en position, je regarde constamment derrière moi pour savoir où est le ballon et pour me préparer à n'importe quelle éventualité. »*

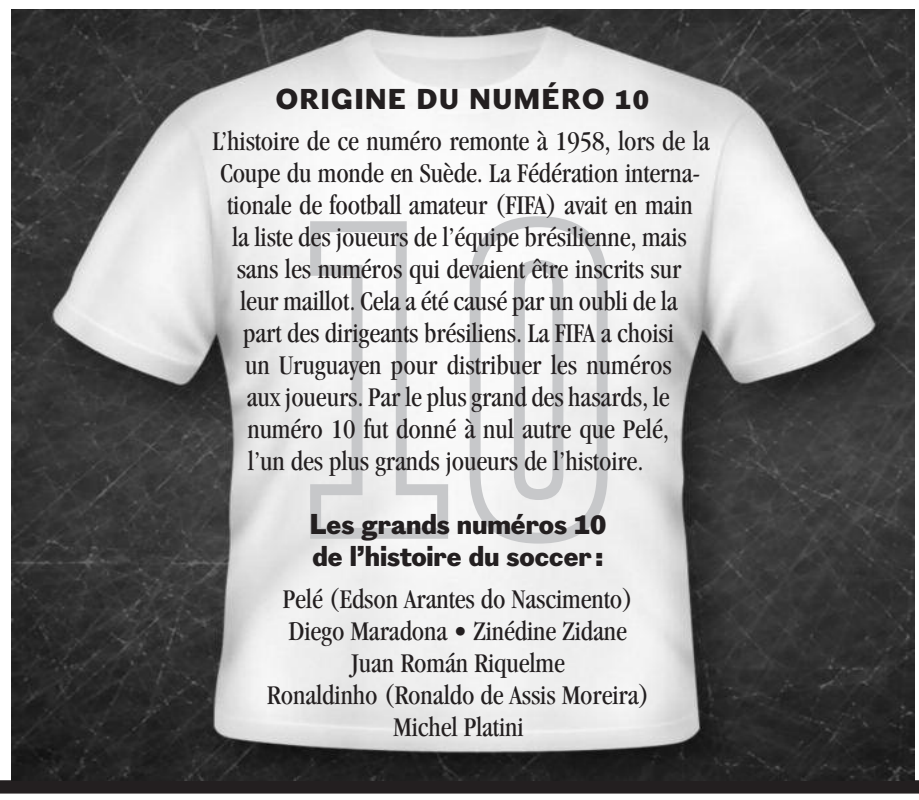
En tant que milieu de terrain, le joueur doit surtout gérer la rapidité du jeu. Selon Jonathan, il faut savoir quand contre-attaquer, mais également quand ralentir le jeu. *« Si je remarque que mes coéquipiers sont fatigués, j'effectue plus de passes pour leur permettre de récupérer un peu »,* dit l'étudiant en mineure en arts et science.

M. Raimondo s'attend à ce que son milieu de terrain soit constamment en possession du ballon. *« Il doit garder le ballon afin d'attaquer,* assure l'entraîneur. *Il peut se promener où il veut sur le terrain, mais une fois qu'il a le ballon, il doit absolument le garder. »* De plus, celui qui porte le maillot 10 doit accepter de prendre des coups sans perdre son calme.

Dans l'équipe féminine de soccer des Carabins, aucune joueuse n'occupe le poste du numéro 10. Selon leur entraîneur-chef, Kevin McConnell, il ne s'agit pas d'un choix, mais d'un impératif attribuable aux circonstances. *« Nous avons déjà eu un numéro 10, par contre, cette joueuse n'est plus parmi nous, puisqu'elle est aujourd'hui diplômée,* déclare l'entraîneur. *Depuis, aucune joueuse n'a été formée pour le poste. Pour l'instant, personne ne possède les caractéristiques typiques d'un numéro 10. »*

Même si le poste du numéro 10 requiert des habiletés particulières, les milieux offensifs ne suivent pas un entraînement différent des autres joueurs. *« Ils doivent jouer leur rôle dans la structure de l'équipe, c'est pourquoi on joue et on s'entraîne ensemble »,* soutient M. Raimondo. Adama est d'accord avec les propos de son entraîneur-chef. *« En jouant ensemble, un collectif se crée »,* affirme l'étudiant en science économique. La cohésion ainsi créée favorise la fluidité des jeux, notamment en ce qui a trait aux passes.

ETHEL GUTIERREZ



ORIGINE DU NUMÉRO 10

L'histoire de ce numéro remonte à 1958, lors de la Coupe du monde en Suède. La Fédération internationale de football amateur (FIFA) avait en main la liste des joueurs de l'équipe brésilienne, mais sans les numéros qui devaient être inscrits sur leur maillot. Cela a été causé par un oubli de la part des dirigeants brésiliens. La FIFA a choisi un Uruguayen pour distribuer les numéros aux joueurs. Par le plus grand des hasards, le numéro 10 fut donné à nul autre que Pelé, l'un des plus grands joueurs de l'histoire.

Les grands numéros 10 de l'histoire du soccer :

Pelé (Edson Arantes do Nascimento)
Diego Maradona • Zinédine Zidane
Juan Román Riquelme
Ronaldinho (Ronaldo de Assis Moreira)
Michel Platini

Maud Laporte-Roy
coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Les recours aux évaluations

Au premier cycle

La procédure de recours aux évaluations pour les étudiants de premier cycle est décrite dans le Règlement des études de premier cycle (articles 9.4 à 9.6) disponible au ***secretariatgeneral.umontreal.ca***, dans la section règlements. En voici un petit résumé.

L'étudiant qui souhaite une vérification de son évaluation doit le demander à l'enseignant, au plus tard dans les 10 jours ouvrés suivant l'émission du relevé de notes.

Après la vérification, l'étudiant peut demander au doyen une révision de son évaluation. La demande doit être écrite et motivée. Dans la plupart des cas, les facultés acceptent les demandes en cours de session. C'est le professeur du cours concerné qui révise l'évaluation et peut augmenter, maintenir ou diminuer votre note.

Si l'étudiant s'estime lésé par la révision, il peut demander une révision exceptionnelle de sa copie dans les 10 jours ouvrés, en procédant de la même manière que pour la demande de révision initiale. Un comité de 3 personnes, que l'étudiant peut demander à rencontrer, fera la révision. La note du comité est sans appel.

Aux cycles supérieurs

Selon le Règlement pédagogique, l'étudiant a 15 jours ouvrables après avoir reçu sa note pour demander à voir son évaluation. Suite à cela, il a 5 jours ouvrables pour faire une demande de révision de la note.

« Si la demande est accueillie, le professeur en est immédiatement informé. Ce dernier doit réviser l'évaluation, qui peut être maintenue, diminuée ou majorée. » (RPFESP, article 37)

« Tout étudiant qui a des raisons graves de croire qu'une injustice a été commise au moment de la révision de l'évaluation peut, dans les quinze jours qui suivent l'expédition des résultats de cette révision, soumettre une demande de révision exceptionnelle, écrite et motivée, au doyen. » (RPFESP, article 38). La décision est rendue par le Comité de révision exceptionnelle qui peut maintenir l'évaluation, la diminuer ou la majorer. Sachez que sa décision est sans appel.

Pour en savoir plus, consultez le Règlement des études de premier cycle ou le Règlement pédagogique de la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Ou contactez :
acadpc@faecum.qc.ca si vous étudiez au premier cycle
acadcs@faecum.qc.ca si vous étudiez aux cycles supérieurs.

Simon Blackburn
coordonnateur à la recherche universitaire
recherche@faecum.qc.ca

Défendre les priorités de la FAÉCUM à Ottawa

Bien que l'éducation relève du gouvernement provincial, plusieurs dossiers touchant les étudiants du Québec dépendent du gouvernement fédéral. Le CRSH, le CRSNG et les IRSC sont, par exemple, 3 organismes subventionnaires fédéraux qui relèvent du ministère de l'Industrie et du ministère de la Santé du Canada. Pour valoriser ces organismes et mieux diriger leurs fonds, la FAÉCUM doit faire entendre sa voix à Ottawa.

La Fédération étudiante universitaire du Québec

La FEUQ travaille à représenter les intérêts étudiants auprès du gouvernement provincial mais aussi fédéral. Cependant, elle fait face à plusieurs défis et n'arrive pas toujours à obtenir des gains : les ministres n'écoutent pas toujours les revendications québécoises qui peuvent être interprétées comme des particularités du réseau d'éducation québécois qui diffère du reste du Canada.

Récemment, la FAÉCUM a tissé des liens avec d'autres associations canadiennes pour chercher des appuis sur des revendications communes. Et 2 associations pancanadiennes ont été analysées.

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants

La Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCEE) est avant tout la plus grande association étudiante du Canada. Elle représente plus de 80 associations étudiantes et compte plus de 500 000 membres. Bien qu'elle possède un fort pouvoir de représentation, elle oriente surtout son travail sur les services aux membres, des services similaires à ceux offerts par la FAÉCUM.

La FCEE a entamé des poursuites judiciaires contre plusieurs de ses associations membres, en particulier celles du Québec : le SSMU (McGill premier cycle), PGSS (McGill cycles supérieurs), CSU (Concordia premier cycle) et GSA (Concordia cycles supérieurs).

L'Alliance canadienne des associations étudiantes

L'autre association canadienne est l'Alliance canadienne des associations étudiantes (ACAÉ) qui représente 24 associations et 300 000 étudiants. Aucune association étudiante du Québec n'est affiliée à l'ACAÉ.

Chaque année, l'Alliance organise une semaine de rencontres entre des députés fédéraux et ses membres pour promouvoir plusieurs enjeux dont la santé mentale des universitaires, les frais indirects de la recherche et la valorisation du programme canadien des prêts aux étudiants. La FAÉCUM y est invitée depuis quelques années. Cela nous permet de faire valoir directement nos enjeux auprès du gouvernement.

Pour toute question relative à la représentation fédérale de la FAÉCUM, n'hésitez pas à communiquer avec moi au ***recherche@faecum.qc.ca***.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

SOURCESETMODES.FEUQ.QC.CA

REMPLISSEZ L'ENQUÊTE
SUR LES CONDITIONS DE VIE DES ÉTUDIANTS

COURREZ LA CHANCE DE GAGNER:

LA LOCATION D'UN CHALET À TREMBLANT POUR 6 À 8 PERSONNES
UNE DES 6 ET DES CARTES-CADEAU DE L'ÉPICERIE METRO D'UNE VALEUR DE 100 $
UNE DES 6 PASSES MENSUELLES DE TRANSPORT EN COMMUN DE LA STM

ET PLUSIEURS AUTRES PRIX

SURVEILLEZ VOTRE BOÎTE COURRIEL !

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Un style étudié

Les étudiants de l'UdeM sont libres de s'habiller comme ils le souhaitent sur le campus. Que ce soit en complet ou en coton ouaté, l'Université ne s'impose pas dans le choix de ses étudiants. Même si la façon de se vêtir n'influence pas la réussite scolaire, celle-ci peut varier en fonction du domaine d'étude de l'étudiant.

La plupart des facultés de l'UdeM n'imposent aucune tenue vestimentaire. *« Il peut exister des codes vestimentaires dans certaines unités,* confirme le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Ceux-ci sont reliés à la sécurité dans les laboratoires ou lieux d'enseignement. »* Le programme de sciences infirmières en est un exemple.

Pour ce qui est des autres programmes, le style vestimentaire varie au gré des étudiants, mais aussi de leurs cours. *« Je me mets rarement en complet, seulement si j'ai une présentation à faire,* explique l'étudiant au certificat en publicité Étienne LeBourdais. *C'est pour afficher un professionnalisme qui, dans la vie publicitaire, est indispensable. »*

« Là où je remarque les vrais clivages, c'est plutôt entre les facultés du campus. »

BARBARA THÉRIAULT
Professeure au Département de sociologie

En plus de se mettre dans les conditions de la vie active, certains étudiants portent une attention particulière à leur apparence pour le regard d'autrui. *« Je ne veux pas mal paraître,* ajoute Étienne. *Je le fais par respect pour la classe et pour mes coéquipiers. »*

L'allure des udemiens n'a pourtant pas d'impact sur l'opinion de leurs professeurs. *« L'université est un lieu d'enseignement où la sélection se fait en fonction des notes et non pas en fonction du candidat »,* affirme le professeur au Département de psychologie Luc Brunet.

L'université ne serait d'ailleurs plus considérée comme un lieu professionnel tel qu'auparavant. *« Il y a quelques années, on ne s'habillait pas de la même façon pour aller à l'université,* raconte M. Brunet. *Depuis quarante ans, c'est assez décontracté. Les étudiants s'habillent confortablement et c'est ce qui compte. »*

Selon la rédactrice en chef du blogue *Ton petit look,* Josianne Stratis, il n'y a pas de tenue type de l'étudiant à respecter. *« Tout peut bien passer si c'est propre, dans le sens hygiénique du terme,* estime l'ancienne étudiante au DESS en journalisme à l'UdeM. *Mais il y a une différence entre un bar et une salle de classe. »*

La rédactrice en chef estime qu'après l'université, il ne sera plus possible pour les étudiants de se vêtir comme ils le souhaitent. *« Un complet, c'est vraiment trop, même à HEC,* insiste Josianne. *Toute notre vie on va devoir vivre avec des contraintes sévères au travail, alors c'est bien de profiter de sa jeunesse. »*

Une question de discipline

La diversité vestimentaire à l'UdeM dépend également du programme d'étude dans lequel évolue l'étudiant. *« Là où je remarque les vrais clivages, c'est plutôt entre les facultés du campus »,* indique la professeure au Département de sociologie Barbara Thériault.

La manière de se vêtir peut alors paraître très semblable au sein d'un même programme, mais être en totale opposition avec celle d'un autre programme. *« Ce qui est drôle, c'est de voir les mêmes combinaisons sur tout le monde,* observe Josianne. *Par exemple, il n'est pas rare de voir la fille en communication porter des leggings avec le coton ouaté de son programme, ses bottes UGG et son sac Michael Kors. »*

L'université n'est pas considérée comme un lieu professionnel, mais bien comme un endroit d'études où les habitudes vestimentaires ne doivent pas être prises en compte par les professeurs et la direction.

CORALINE MATHON

ROUTINE ET CONSOMMATION

Quartier Libre a interrogé 50 étudiants de l'UdeM sur leurs **habitudes vestimentaires.**

Combien de **TEMPS** mettez-vous pour choisir vos vêtements ?

moins de 5 minutes • 22
moins de 10 minutes • 13
moins de 15 minutes • 11
moins de 20 minutes • 3
plus de 20 minutes • 1

Quel est votre **BUDGET** vestimentaire mensuel ?

moins de 100 $ • 28
entre 50 $ et 100 $ • 20
100 $ et plus • 2

UN BÉRET BRÛLÉ

L'UdeM suggère un code vestimentaire dit « approprié » à ses étudiants seulement pour leur collation des grades, en fin de diplôme, en plus de la toge obligatoire lors de la cérémonie. Il y a de cela un siècle, le béret s'ajoutait à la tenue cérémoniale udemienne, mais également dans la vie universitaire. On suggérait fortement aux étudiants d'arborer le béret au quotidien pendant leurs études. En 1915, Bernard Barnabé décide d'organiser les funérailles du couvre-chef qu'il trouvait mal adapté à l'hiver québécois. Les étudiants se réunissaient chaque année afin de brûler le béret. L'événement se répéta jusqu'en 1935, année de suppression de l'obligation de porter le couvre-chef.

En mode université

Si certains étudiants arborent un style soigné quand ils se rendent à l'université, d'autres se soucient très peu de leur apparence dans les salles de classe. Selon une étude du Conseil du patronat canadien parue en 2010, les étudiants canadiens dépenseraient en moyenne 78 $ par mois pour des vêtements. Classique, décontracté ou tendance, où se situent les étudiants des autres campus montréalais ?

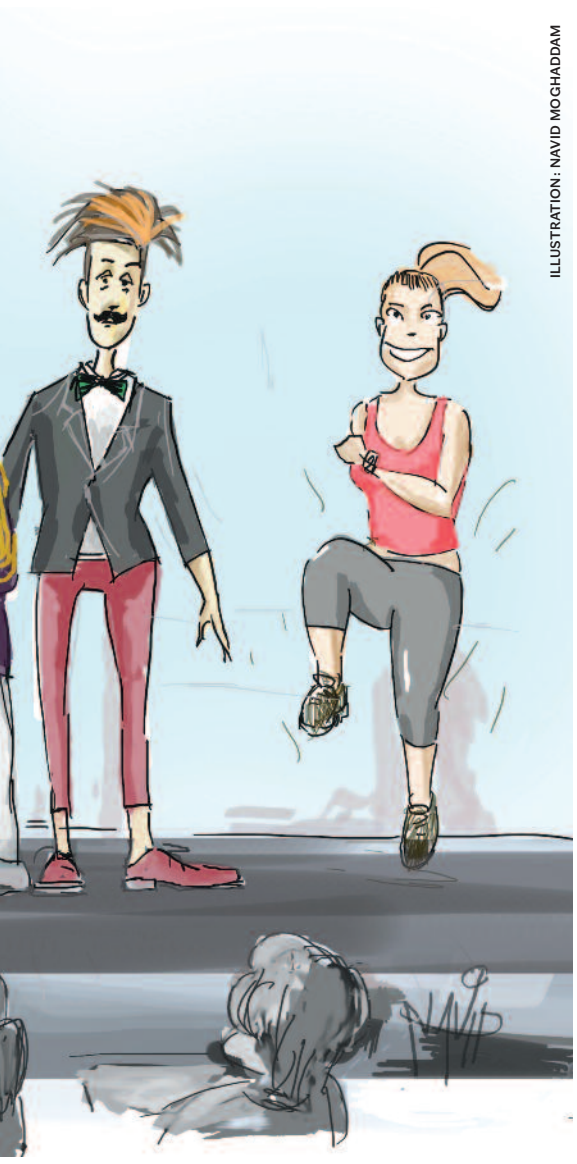


ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

« *Il est plus facile d'observer des différences vestimentaires entre francophones et anglophones qu'entre les différents établissements d'enseignement,* estime la sociologue et professeure agrégée à l'UdeM Barbara Thériault. *Tout le monde a l'impression d'avoir son propre style, mais en fait, tout le monde se ressemble.* » Cette affirmation prend tout son sens dans l'observation des tendances universitaires ou professionnelles.

> *« C'est pour me démarquer, pour peut-être me faire voir, car même ceux qui disent avoir leur propre style finissent par respecter un certain code. »*
>
> **ALEXANDRE DEREGEL**
> Étudiant au baccalauréat en sociologie à l'UQAM et mannequin

Selon la sociologue, il est difficile d'observer le phénomène de l'intérieur, comme l'indique l'étudiant en génie mécanique à l'Université Concordia Mark Twain. « *Je dirais que, dans mon programme, il n'y a pas de style particulier porté en classe,* soutient-il vêtu d'un jean marine et d'une veste de sport noire. *Par contre, je vois des gens avec des* suits *à John Molson.* »

Des étudiants caméléons

Le style de vêtements des étudiants ne dépend pas que de la discipline étudiée, il peut aussi varier en fonction des cours suivis au quotidien ou d'autres activités. « *Je m'habille en fonction de la tâche à accomplir dans la journée,* explique l'étudiante au baccalauréat en art studio à l'Université Concordia Florencia Sosa Rey. *Aujourd'hui, je vais faire de la soudure, donc je vais m'habiller en noir.* »

Florencia Sosa Rey

Elle ajoute que l'éventail de styles vestimentaires de son programme est éclectique et que l'apparence des étudiants qui y sont inscrits est toujours soignée. « *L'habillement dépend aussi des événements auxquels nous assistons comme une exposition ou un travail en atelier* », illustre-t-elle.

Même constat pour l'étudiante au baccalauréat en administration à l'École des sciences de la gestion à l'UQAM Julie Amyotte. Désirant afficher son sérieux professionnel devant ses comparses, elle affirme que son habillement change en fonction de ses cours. « *Même si, ce matin, je porte des* running shoes *jaunes, ce n'est pas ce que je mettrai demain pour mon cours de commerce,* avoue l'étudiante. *Ce sera plutôt souliers noirs et pantalon sombre.* » Bien qu'elle se considère comme indépendante dans son habillement, elle nuance ses propos quand il est question de séduction derrière l'accoutrement. « *Ça dépend s'il y a des gens qui m'intéressent* », assure-t-elle.

Philippe-Jacques Bilodeau

Selon la sociologue, cela illustre bien la dualité existant entre l'affirmation de soi et la vie en société. « *Si on le fait remarquer, on nous donne souvent des raisons pragmatiques,* assure la sociologue. *Nous nous ressemblons plus que nous ne pensons, ne nous en déplaise.* »

Aline Mesnier

Du style avant toute chose

Certains étudiants accordent une grande importance à la tenue vestimentaire. Quel que soit le cours auquel il assiste, l'étudiant au baccalauréat en sociologie à l'UQAM et mannequin Alexandre Deregel soigne particulièrement son style vestimentaire à l'université. « *C'est pour me démarquer, pour peut-être me faire voir, car même ceux qui disent avoir leur propre style finissent par respecter un certain code* », soutient l'étudiant. Il considère que les gens de son programme arborent un style un peu hippie ou *hipster*.

Pour d'autres, l'université est l'occasion de changer quelques aspects de leur habillement. L'étudiant en génie mécanique à l'École supérieure de technologie (ÉTS) Philippe-Jacques Bilodeau affirme que son style a changé depuis son arrivée à l'université. « *Je porte de moins en moins de casquettes pour aller à l'école,* avoue-t-il. *La mentalité du métier entre en moi, c'est normal.* »

Toutefois, tous les étudiants ne soignent pas leur style à l'université. D'origine française, l'étudiante à la Faculté des arts à McGill Aline Mesnier ressent beaucoup moins de pression à Montréal en ce qui a trait à la tenue vestimentaire. « *Je trouve beaucoup d'habits dans les friperies,* déclare l'étudiante. *Montréal, c'est vraiment bien pour ça.* » Elle considère son style comme désinvolte. L'étudiante raconte ne pas avoir dépensé de sommes considérables en vêtements au cours des dernières années. « *Je fais énormément de recyclage* », avoue-t-elle.

Même si un style décontracté est adopté par la majorité des étudiants, certains sont orientés vers la mode. Le site collegefashionista. com est axé sur le style des étudiants sur les campus du monde entier. « *Le site a pour but de permettre aux étudiants de voir les tendances partout dans le monde, et de les incorporer à leur garde-robe* », reconnaît la rédactrice en chef Amy Levin. Le blogue contribue à une certaine convergence internationale de l'habillement sur les campus.

McGill est la seule université montréalaise à tenir une section mode sur son webmédia leacock.com. La rubrique Campuspot est une galerie de photos qui recense le style d'étudiants du campus.

CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

PHOTOS : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

ROUTINE ET CONSOMMATION

Quartier Libre a interrogé 30 étudiants sur leurs **habitudes vestimentaires.**

Combien de **TEMPS** mettez-vous pour choisir vos vêtements ?

moins de 5 minutes • 16
moins de 10 minutes • 7
moins de 15 minutes • 3
moins de 20 minutes • 3
plus de 20 minutes • 1

Quel est votre **BUDGET** vestimentaire mensuel ?

50 et moins $ • 20
plus de 50 $ • 4
100 $ et plus • 6

Donner de sa personne

Certains étudiants s'engagent bénévolement tout au long de leur parcours universitaire. Les motifs qui les poussent à donner de leur temps gratuitement sont de tous types : temps libre, conviction ou volonté d'acquérir de nouvelles compétences. Toutefois, ces expériences bénévoles pèsent-elles vraiment dans la décision d'un employeur ?

L'analyste en acquisition des talents et diversité au service des ressources humaines de l'UdeM, Érica Zidor, estime que le bénévolat peut être valorisé en respectant certaines conditions. *« Je vais privilégier la personne qui a fait du bénévolat, même si son expérience ne correspond pas au poste demandé,* tranche-t-elle. *Car elle a fait de l'humanitaire comparé à l'autre qui n'a rien fait. »*

« On va avoir de la difficulté à évaluer l'expérience de quelqu'un qui a fait du bénévolat dans un domaine différent de celui du poste demandé chez nous. »

ÉRICA ZIDOR
Analyste en acquisition des talents et diversité au service des ressources humaines de l'UdeM

Le bénévolat peut même compenser le manque d'expérience professionnelle. *« Si le poste à pourvoir est en administration et que la personne a fait du bénévolat dans ce domaine, son expérience va être pertinente »,* ajoute Mme Zidor. Elle souligne que le bénévolat met en valeur plusieurs aspects de la personnalité comme la motivation, la persévérance ainsi que l'envie d'apprendre.

Selon la conseillère en emploi des Services aux étudiants (SAÉ) de l'UdeM, Nancy Moscato, il est important de mentionner son implication sociale dans son CV. *« Il vaut mieux mettre qu'on a fait du bénévolat que rien du tout, surtout si l'étudiant n'a pas d'expérience professionnelle,* précise Mme Moscato. *Cela montre qu'il a la capacité de travailler avec d'autres personnes et qu'il est empathique. »*

L'étudiante en communication à l'UdeM Jessica Van Osta met son expérience bénévole dans son CV. *« Cela montre que je suis capable de travailler en groupe et que je peux mener à bien des causes ou des projets »,* croit-elle.

Des attestations indispensables ?

Certains organismes qui emploient des bénévoles à Montréal fournissent des attestations de bénévolat quand ceux-ci en font la demande ou quand le bénévolat est fait dans le cadre d'un stage. Ces documents peuvent servir auprès d'un futur employeur pour attester les compétences acquises lors des expériences de bénévolat. *« Nous délivrons des attestations de bénévolat automatiques aux personnes qui viennent travailler chez nous,* affirme la coordonnatrice du centre de bénévolat Services d'Accompagnement et de Répit aux Personnes âgées à Domicile (SARPAD) d'Outremont, Mira Thibouto-Rioux. *En général, on met le type de service dans lequel la personne a travaillé et le nombre d'heures. »*

Pour les attestations, il n'y a pas de modèle unique selon le coordonnateur du Centre communautaire de Loisir de Côte-des-Neiges, Patrick Beaudoin. *« Nous adaptons le contenu selon la demande,* confirme M. Beaudoin. *On peut parler des qualités de la personne. Pour les cours de francisation, les qualités du bénévole peuvent être la capacité d'écoute, l'esprit d'initiative et d'innovation. »*

L'étudiante en économie et politique à l'UdeM Iman Mohamed ne demande pas d'attestation de bénévolat et juge cette démarche superflue. *« J'estime ne pas devoir fournir de preuves de mon engagement social,* souligne l'étudiante. *Sauf si mon futur employeur me le demande. »* Toutefois, elle mentionne son expérience bénévole sur son CV, car elle la juge bénéfique. *« Cela me permet d'apprendre le travail en équipe, de gérer différentes personnalités lors d'événements,* souligne l'étudiante. *C'est quelque chose qui participe à mon développement personnel. »*

Jessica et Iman sont toutes deux bénévoles au sein de l'association Africawaly de Montréal, qui fait découvrir la culture africaine aux Québécois par des événements culturels.

Limites du bénévolat

« Si c'est un poste qui demande une expérience de travail, le bénévolat ne peut pas être valorisé à 100 %, admet Mme Zidor. *Lors de l'analyse des candidatures, l'exigence du poste est le principal critère que nous prenons en compte. »*

Selon elle, c'est l'expérience de travail et la scolarité qui ont le plus de poids dans la sélection des candidats. *« On va avoir de la difficulté à évaluer l'expérience de quelqu'un qui a fait du bénévolat dans un domaine différent de celui du poste demandé chez nous,* rappelle l'analyste. *Il faut vraiment une expérience de travail rémunéré. »* Le bénévolat ne peut donc pas être calculé dans l'expérience de travail.

Selon une étude de Statistique Canada publiée en 2010, environ 54 % des employés de 15 à 24 ans qui avaient fait du bénévolat ont dit qu'un de leurs motifs était d'améliorer leurs perspectives d'emploi. Pourtant, si les employeurs privilégient les étudiants qui ont fait du bénévolat, cette activité n'est pas une condition *sine qua non* pour obtenir un emploi.

ANSOU KINTY

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Certains étudiants choisissent de faire du bénévolat auprès de personnes âgées en leur livrant leur épicerie.

Maîtrise en gestion et gouvernance des coopératives et des mutuelles

Pour une gestion coopérative et une vision humaine des communautés et des organisations.

Parcours :

- Programme offert à temps plein à Sherbrooke
- Scolarité d'une durée de 10 mois
- Intervention-essai sur le terrain

Contribuez à repenser le monde et à le transformer!

Un programme multidisciplinaire unique au Canada, accueillant des étudiants provenant de domaines d'études et de milieux variés.

Des enseignants reconnus et impliqués dans le mouvement coopératif et mutualiste.

Une formation qui allie :

- Stratégie d'affaires et démocratie
- Entrepreneuriat collectif et éducation
- Création de valeur et développement durable
- Coopération et citoyenneté
- Valeurs et éthique

Informez-vous :
819 821-7220
Irecus.adm@USherbrooke.ca
USherbrooke.ca/irecus

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
IRECUS
Institut de recherche et d'éducation pour les coopératives et les mutuelles de l'Université de Sherbrooke

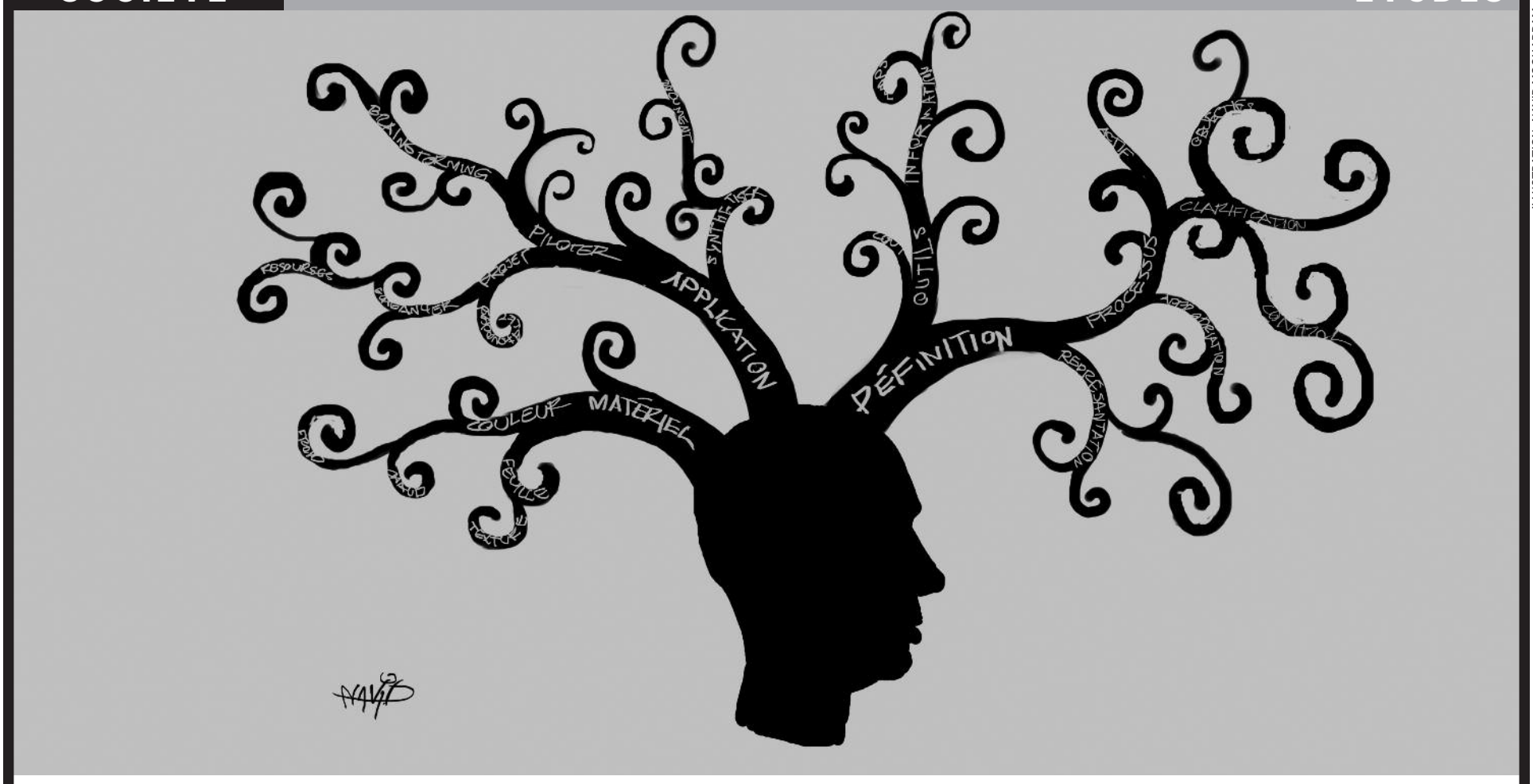


ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

Schématiser pour mémoriser

Retenir l'ensemble des informations d'un cours représente un défi de taille, surtout en fin de session. Quand il s'agit de trois ou quatre matières, la tâche peut s'avérer difficile. Si la mémoire permet de mieux emmagasiner les données, elle est plus efficace si l'étudiant procède par associations d'idées. Lire ses notes ne suffit pas.

« *J'assimile mieux la matière quand je fais des liens avec des anecdotes racontées en classe »,* avance Elizabeth C. Tran, étudiante à l'École du Barreau. Faire des associations avec les notions vues en classe permet d'optimiser la première étape de la mémoire.

La mémoire à long terme fonctionne en trois grandes étapes : l'encodage, le stockage et la récupération d'informations. L'encodage est le processus qui permet au cerveau d'enregistrer l'information. Le stockage est, quant à lui, responsable de conserver les informations en mémoire. Une fois les renseignements enregistrés et maintenus en mémoire, il convient d'aller les chercher. Pour avoir accès à un événement stocké dans la mémoire à long terme, le cerveau a recours au processus de récupération.

« Chercher à se souvenir du commentaire qu'a fait notre voisin de classe ou de la blague lancée à ce moment précis favorise la mémoire. »

GUILLAUME VALLET
Chercheur postdoctoral au Centre de recherche de l'Institut de gériatrie de Montréal

Le stockage est une étape moins connue. Elle a été la moins testée d'un point de vue scientifique selon le chercheur postdoctoral au centre de recherche de l'Institut de gériatrie de Montréal Guillaume Vallet. Pour maximiser l'étape de l'encodage, faire des liens est essentiel. *« On donne plus de profondeur à l'encodage quand on donne un sens à ce qu'on apprend et quand on fait des liens avec ce que l'on connaît »,* note-t-il.

Se projeter pour mieux enregistrer

Visualiser et revoir le déroulement de la classe dans sa tête au moment où les concepts-clés étaient enseignés est encouragé par le chercheur. Des moments particuliers vécus en classe servent aussi de marqueurs pour la mémoire. *« Chercher à se souvenir du commentaire qu'a fait notre voisin de classe ou de la blague lancée à ce moment précis favorise la mémoire »*, déclare-t-il. Pour lui, mieux se repérer pour mieux se souvenir est le mot d'ordre. Il met en relief par exemple que le fait de toujours s'asseoir à la même place ou de porter un chandail qu'on a coutume de mettre en classe pendant les examens peut renforcer la mémoire. *« C'est l'effet physio-temporel,* avance M. Vallet. *Reproduire le même contexte et la même position dans l'espace aide. »*

Instaurer de l'ordre face à l'information qui abonde dans les cours est un autre comportement à adopter. Relire ses notes, ses diapositives et ses textes de cours est peu efficace pour s'aligner avec le processus de récupération de la mémoire. L'utilisation de la schématisation est efficace. *« Il faut hiérarchiser les informations pour mieux assimiler la matière,* explique la psychologue en aide à l'apprentissage au Centre étudiant de soutien à la réussite de l'UdeM (CÉSAR) Josée Sabourin. *La mémoire fonctionne par hiérarchie. »*

Les informations doivent être regroupées sous un thème général pour ensuite se déconstruire en sous-thèmes, en concepts et, finalement, en exemples. Raisonner de cette façon peut alléger la charge de travail. Il suffit de schématiser la matière, à la façon de grappes ou d'un graphique arborescent. *« C'est environ dix concepts centraux qu'on revoit par cours à la fin d'une session,* estime Mme Sabourin. *On mémorise davantage la matière avec des dessins et des tableaux. Notre cerveau garde une photographie de cette image dans la tête. »*

Utiliser des images et des couleurs à la manière d'un *mind-mapping* ou d'une carte cognitive permet de mieux situer une information. *« On se souvient du schéma de telle information parce qu'elle était de telle couleur ou qu'elle se trouvait à côté de l'élément en vert »,* assure M. Vallet.

Les exemples sont également des indices particulièrement importants. Ils favorisent les déclics dans la mémoire, car ils évoquent des situations concrètes. *« Plus on s'approche de l'action, plus on mémorise l'information »,* précise Mme Sabourin.

L'étudiante en droit à l'UdeM Fannie Tremblay utilise ses mémoires auditive et visuelle pour retenir ses leçons. *« Je me regarde dans le miroir et je récite tout haut mes notes,* avance-t-elle. *Je rends l'exercice divertissant. Je me regarde aller, je parle et je m'entends. Cette façon d'étudier m'a souvent aidée pour mes examens. »*

Stress bénéfique

Ne pas attendre la dernière minute pour étudier est un savoir répandu. *« Emmagasiner trop d'informations en un court laps de temps épuise,* signale Mme Sabourin. *Cela génère beaucoup de stress et réduit l'assimilation des notions. On oublie aussi plus rapidement. Mémoriser requiert beaucoup d'énergie. »*

Cependant, le stress rend le cerveau plus alerte, notamment dans les situations risquées ou d'urgence. *« Le stress empêche d'être distrait par ce qui se passe autour de nous,* explique la psychologue en aide à l'apprentissage au CÉSAR. *Ne pas vivre de stress du tout peut amener à être moins appliqué dans ce qu'on fait. Le stress aide à mieux focaliser, et vivre un stress faible ou moyen, c'est bien. »*

Ponctuer les périodes d'étude de pauses est une méthode à privilégier. L'étudiant doit adopter une attitude semblable à celle qu'il adopterait lors d'un entraînement à la course. *« L'exercice de la course se fait par intervalles,* illustre Mme Sabourin. *Trente minutes de course pour cinq minutes de marche. »* Dans un même ordre d'idées, les pauses sont bénéfiques pour stimuler un regain d'énergie et pour éviter une saturation d'informations.

KARINA SANCHEZ

Du travail pour les étudiants étrangers

Les étudiants étrangers titulaires d'un permis d'études seront autorisés à travailler en dehors du campus sans permis de travail dès leur arrivée au Canada à partir du 1er juin 2014. Le gouvernement fédéral souhaite rendre les études au Canada plus attrayantes et lutter contre la fraude. Désormais, seuls les établissements autorisés pourront accueillir des étudiants étrangers.

« *Les nouvelles dispositions réglementaires réduiront la possibilité de fraude tout en améliorant les services offerts aux étudiants étrangers authentiques ainsi qu'aux établissements d'enseignement, et en renforçant l'image globale du Canada comme destination de choix* », assure l'un des porte-parole de Citoyenneté et Immigration Canada, Rémi Lariviere. Le Programme pour les étudiants étrangers (PEE), tel qu'il est conçu actuellement, ne permet pas de recueillir assez de données concernant la fraude, d'après Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). Selon une enquête effectuée entre 2008 et 2010 par CIC, les immigrants qui viennent en prétextant faire des études sont un problème pour 88 % des établissements d'enseignement, des bureaux de visas, des employeurs et des étudiants étrangers interrogés.

> *« Changer de ville, changer de pays, d'école, cela représente beaucoup de transformations dans une vie. »*
>
> **KRIS MARTIN**
> Conseiller du Bureau des étudiants internationaux (BEI) de l'UdeM

« *Les modifications apportées au PEE garantiront que le principal objectif d'un étudiant étranger au Canada consiste à étudier, et que ses études se feront dans un établissement d'enseignement désigné pour accueillir des étudiants étrangers* », explique la porte-parole de CIC, Sonia Lesage. À ce jour, tous les établissements d'enseignement peuvent accueillir des étudiants étrangers. En vertu des nouvelles dispositions, les provinces et les territoires seront tenus d'établir, d'ici le 1er juin, une liste d'établissements habilités.

D'après une enquête du Bureau canadien de l'éducation internationale datant de 2009, la vigueur du marché du travail canadien représente un attrait pour la moitié des étudiants étrangers. « *Pour mes études, j'avais le choix entre la France, l'Angleterre et le Canada,* explique l'étudiant rwandais en science politique à l'UdeM Brian Dushime. *Sur les conseils de ma famille qui vit ici, j'ai choisi le Canada pour les perspectives qu'il offre.* »

Une bonne nouvelle ?

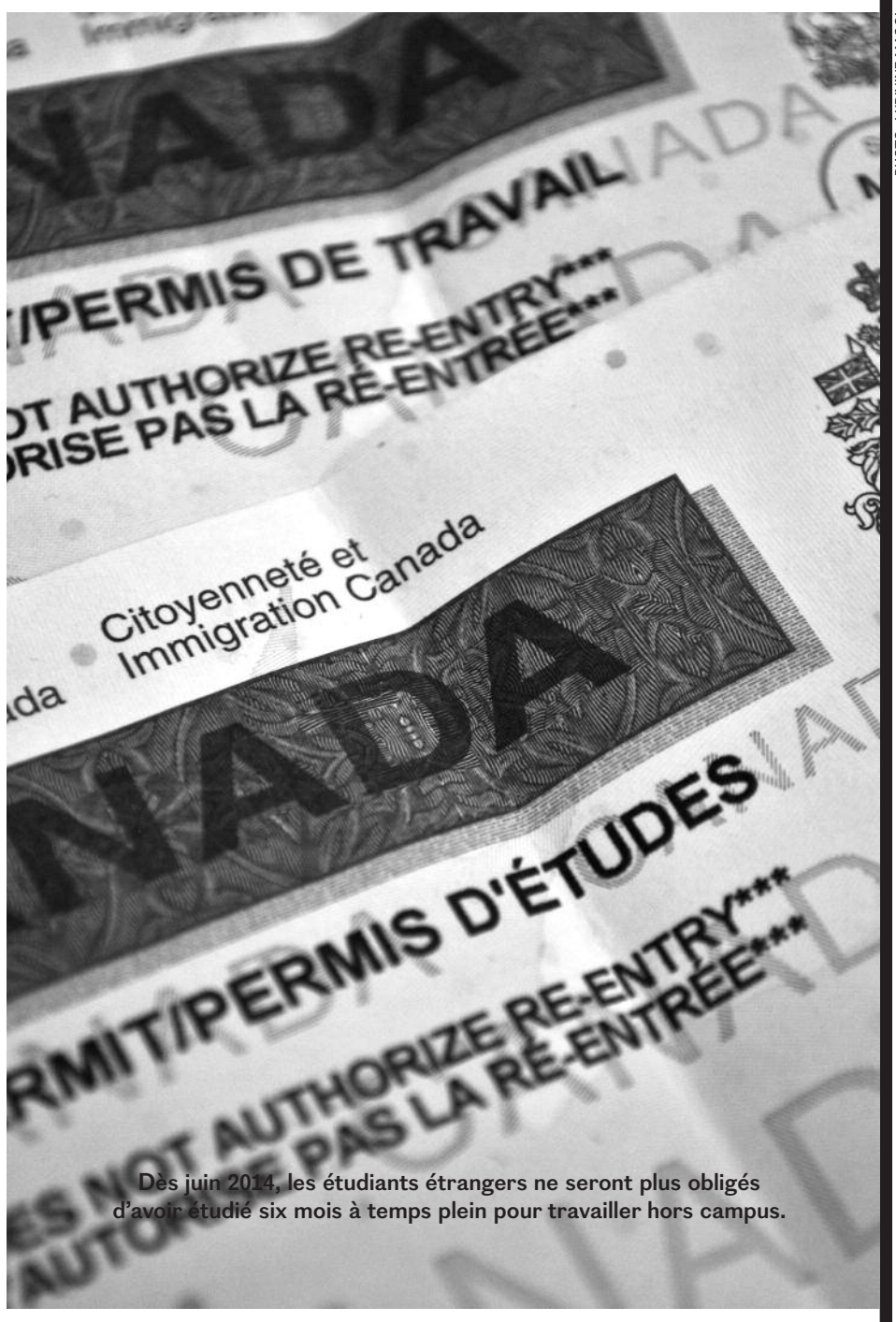
« *Pour aider les étudiants étrangers à obtenir une expérience de travail, CIC permettra aux titulaires de permis d'études admissibles de travailler à temps partiel à l'extérieur du campus sans avoir à faire une demande distincte de permis de travail* », explique Mme Lesage. Les étudiants n'auront plus à attendre six mois pour effectuer la demande d'un permis de travail hors campus.

Toutefois, le conseiller du Bureau des étudiants internationaux (BEI) de l'UdeM Kris Martin regrette la suppression des six mois, qui représente selon lui un temps d'adaptation nécessaire. « *Changer de ville, changer de pays, d'école, cela représente beaucoup de transformations dans une vie* », explique-t-il.

Même écho aux Services des étudiants étrangers de l'Université McGill. « *Nous allons conseiller à nos étudiants de ne pas travailler pendant leur premier semestre, afin d'être sûrs qu'ils prennent le temps de s'adapter à leur nouvel environnement* », précise la conseillère Pauline L'Ecuyer.

L'étudiant français en communication politique à l'UQAM Kévin Nicolas est conscient qu'étudier et travailler peut être difficile à concilier. « *J'aurais pu conjuguer études et travail dès mon arrivée au Canada, même si cela avait demandé beaucoup de rigueur* », croit-il. Arrivé depuis moins de six mois, l'étudiant a postulé à des offres sur le campus, sans succès.

Les deux conseillers reconnaissent cependant que la nouvelle mesure est intéressante pour ceux qui s'adaptent rapidement. « *C'est six mois de gagnés pour l'étudiant* », estime M. Martin.



Dès juin 2014, les étudiants étrangers ne seront plus obligés d'avoir étudié six mois à temps plein pour travailler hors campus.

PHOTO : LUDIVINE MAGGI

Mise en œuvre encore floue

« *Des rencontres ont toujours lieu entre le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec au sujet de l'application du règlement* », explique le porte-parole du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie du Québec, Pascal Ouellet.

Pour le moment, c'est le bureau des étudiants internationaux de chaque université qui examine si les étudiants ayant fait une demande de permis de travail répondent aux critères. Toutefois, le BEI de l'UdeM ignore encore si les conditions d'obtention d'un permis d'études seront renforcées pour les étudiants des établissements désignés. « *Des vérifications aléatoires pourraient être faites par l'immigration, pour s'assurer que les étudiants continuent de remplir les conditions d'obtention d'un permis d'études,* explique le conseiller. *Actuellement, ces vérifications sont faites au moment de la demande.* »

Ce qui semble sûr, c'est que les exigences actuelles ne seront pas assouplies : preuve de fonds suffisants, inscription à temps plein, notes minimum requises et programme menant à l'obtention d'un diplôme sont toujours d'actualité.

MAËLLE BESNARD

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS ET FRAIS DE SCOLARITÉ

Dans le cadre de la campagne électorale actuelle, le chef du Parti libéral du Québec (PLQ), Philippe Couillard, s'est engagé à harmoniser les frais des étudiants issus de la francophonie avec ceux des étudiants canadiens. Une telle mesure aurait deux conséquences : réduire les frais des étudiants étrangers issus de la francophonie et augmenter les frais des étudiants français qui paient actuellement le même tarif que les étudiants québécois, en vertu d'une entente entre gouvernements en vigueur depuis 1978.

Un doctorat pour rien ?

Un diplôme de troisième cycle n'est pas garant de l'obtention d'un emploi. Seulement 20 à 30 % des détenteurs d'un doctorat sont en mesure d'obtenir un emploi en milieu universitaire. Les autres doivent faire face à un marché de l'emploi pour lequel ils ne sont pas forcément préparés.

Le chômage existe même chez ceux qui ont un diplôme du plus haut grade universitaire. *« Il y a une forte croissance du nombre de doctorants alors que les postes de recrutement en enseignement ralentissent »,* soulève le vice-recteur adjoint aux études supérieures et doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales, Roch Chouinard. Depuis dix ans, le nombre de doctorants a nettement augmenté à l'Université. *« Chaque année, le nombre s'accroît de 2 à 3 % »,* ajoute-t-il.

> *« Obtenir un doctorat ne signifie pas qu'on débute sa carrière au plafond. Il faut laisser du temps au temps. »*
>
> **ROCH CHOUINARD**
> Vice-recteur adjoint aux études supérieures et doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales

Le doctorat exige du temps, de l'énergie et de l'argent, mais il ne suffit pas. *« Obtenir un doctorat ne signifie pas qu'on commence sa carrière au sommet de l'échelle,* rappelle M. Chouinard. *Il faut laisser du temps au temps et gravir les échelons. »* Peu importe le niveau d'études, tous les docteurs doivent passer par un processus de sélection lors de la recherche d'un emploi.

En plus du nombre élevé de doctorants s'ajoute la compétition entre les étudiants francophones et anglophones. *« Après l'obtention du doctorat, les étudiants des universités francophones subissent une forte concurrence des docteurs issus des milieux anglophones »,* soulève l'étudiant au doctorat en sciences économiques et chargé de cours Mohamed Doukali. Il souligne que des universités comme l'UQAM ou l'UdeM n'emploient pas seulement des étudiants de ces institutions, mais aussi certains issus d'un milieu d'études anglophone.

Des avantages infimes

Les post-doctorants connaissent le même sort que les nouveaux docteurs. *« Le salaire et les avantages sociaux minimes ainsi que l'insuffisance de la formation sont à l'origine d'une moins bonne insertion professionnelle »,* explique la vice-présidente du développement des affaires de l'organisme de recherche Mitacs, Josette-Renée Landry. Mitacs est un organisme qui propose des programmes de recherche et de formation permettant aux entreprises d'établir des liens avec des chercheurs canadiens et internationaux.

Malgré ces conditions précaires, certaines universités affirment ne pas être affectées par cette situation. *« Selon une enquête faite auprès des diplômés de doctorat de la cohorte 2012-2013 de l'UQAM, le taux d'insertion professionnelle serait de 92 %,* souligne la porte-parole de l'UQAM, Jenny Desrochers. *Près de la moitié de ces doctorants ont obtenu leur emploi moins d'un mois après l'obtention de leur diplôme. »*

Pourtant, rien ne permet de comprendre pourquoi certaines universités affichent un meilleur taux de placement de leurs docteurs. *« L'UdeM a une bonne réputation et ses diplômes ont une grande valeur,* soulève M. Chouinard. *Les représentants des départements vont également s'intéresser à l'employabilité dans les différents domaines avant d'accepter un étudiant au doctorat. »*

Des préjugés tenaces

Selon Mme Landry, certaines entreprises ne comprennent pas la valeur des doctorants au Québec et au Canada. *« Il y a un problème de perception »,* affirme-t-elle.

Les stages sont donc plus que nécessaires aux cycles supérieurs. *« Il faut former des étudiants qui soient compétitifs et polyvalents »,* constate M. Chouinard.

Détenir un diplôme de troisième cycle peut même devenir un facteur négatif. Certains cégeps hésitent et même refusent parfois d'engager des enseignants avec un tel diplôme pour des raisons salariales. *« Mon emploi, je l'ai obtenu par moi-même et grâce à ma maîtrise »,* reconnaît l'étudiant au doctorat en histoire à l'UQAM et professeur d'histoire au collégial Pierre-Luc Beauchamp.

À l'UdeM, la Faculté des études supérieures et postdoctorales offre des activités de placement gratuites ; par l'école d'été et la journée carrière, elle procure des outils aux étudiants. *« Je crois qu'il est normal que l'Université s'intéresse à l'insertion professionnelle de ses étudiants »,* insiste M. Chouinard. Plusieurs formations sont mises en place pour bonifier l'insertion professionnelle. Certaines activités ont pour but d'aider les doctorants à rédiger des textes autres que scientifiques, à gérer du personnel ou tout simplement à savoir vulgariser leur projet de recherche.

Selon M. Beauchamp, les formations fournies par les universités ne sont pas assez diversifiées. *« L'accent est mis sur les perspectives d'emploi pour devenir professeur ou chercheur universitaire et, à la rigueur, enseignant au collégial,* juge-t-il. *On en sait très peu sur les utilisations plus atypiques du doctorat. »*

Bien que la réalité rattrape les doctorants, tous s'en tiennent à dire qu'on ne décerne pas trop de diplômes au Québec. La province a actuellement un nombre de diplômés de troisième cycle inférieur à la moyenne des autres pays. *« Nous devons continuer à promouvoir ce diplôme,* insiste Mme Landry. *Au doctorat, j'ai pu explorer différents domaines. Ma façon de penser n'est plus la même. »*

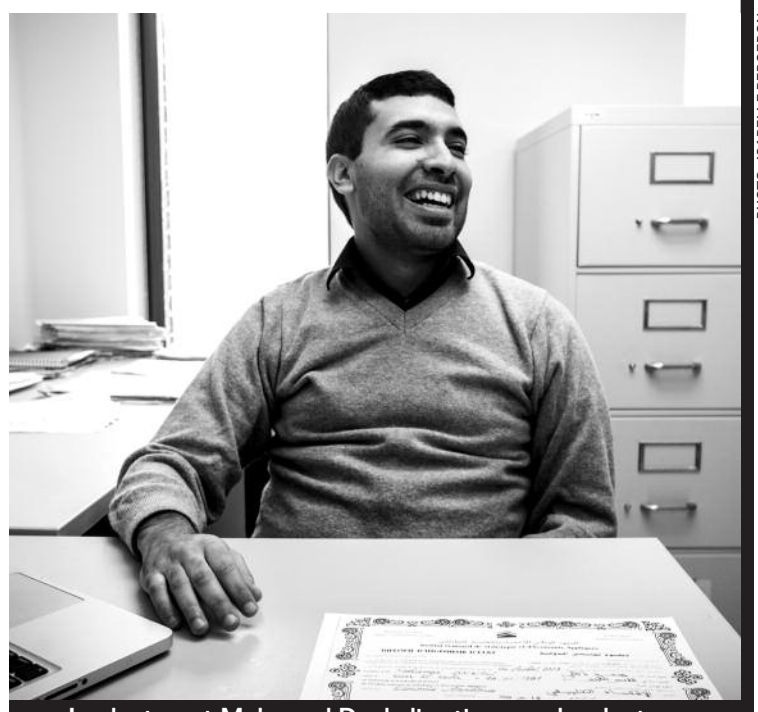


PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le doctorant Mohamed Doukali estime que les docteurs francophones sont en concurrence avec les docteurs anglophones sur le marché du travail.

S'il est vrai que le taux de placement n'est pas parfait, il est meilleur que celui des diplômés du baccalauréat. *« Les chances d'obtenir un emploi sont proportionnelles au niveau de scolarité,* soulève M. Chouinard. *Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire qu'il regrettait d'avoir fait un doctorat. »* Le doctorat amène certes une spécialisation dans un domaine d'études précis, mais il n'ouvre pas toutes les portes, malgré un minimum de trois années de thèse.

WILDINETTE PAUL

Les pratiques en justice réparatrice

Comment développer ces pratiques dans mon milieu d'intervention?

Quelles sont les retombées dans ma communauté?

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Voir au futur

ÉCOLE D'ÉTÉ
en justice réparatrice
du 16 au 20 juin 2014

Date limite d'inscription
20 mai 2014

Formation de 2e cycle offerte au Campus de Longueuil

Information et inscription :
1 800 267 8337, poste 63613
USherbrooke.ca/fater/ecole-ete

À livres ouverts

Plusieurs libraires du quartier Côte-des-Neiges affirment que les étudiants constituent le noyau dur de leur clientèle. De la Librairie des Sciences sociales du pavillon 3200, Jean-Brillant au Renaud-Bray, en passant par la Librairie Olivieri et Le Livre Voyageur, *Quartier Libre* a pris le pouls de la fréquentation de ces lieux d'effervescence intellectuelle par les étudiants de l'UdeM.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Selon Bruno Lalonde, le livre numérique ne remplacera jamais l'âme du livre papier.

Si la Librairie des Sciences sociales demeure incontournable, sa mission se limite toutefois aux études universitaires. *« En dehors des livres obligatoires, les étudiants viennent principalement chercher des ouvrages complémentaires aux cours,* explique la gérante Mélanie Primeau. *On vend aussi beaucoup de revues de réflexion. »*

> *« Beaucoup d'étudiants et de professeurs peuvent se retrouver ici dans un rapport informel, mais d'égalité face aux livres. »*
>
> **BRUNO LALONDE**
> Propriétaire de la librairie
> Le Livre Voyageur

Résidente de Côte-des-Neiges, l'étudiante au certificat de rédaction Joannie Roberge Labrecque se tourne principalement vers la librairie Olivieri tout en furetant parfois chez Renaud-Bray et dans des librairies d'occasion. *« Ma relation avec les libraires est essentielle et constitue mon premier critère de sélection,* affirme-t-elle. *Je cherche un service simple et efficace, mais je tiens à échanger avec des passionnés du livre. »*

Gérant chez Renaud-Bray Côte-des-Neiges, Jean-Michel Drouet affirme que les étudiants fréquentent beaucoup cette librairie, laquelle constituait la première succursale de la chaîne à l'époque où elle s'est installée dans le quartier, il y a de cela plus de trente ans. *« Beaucoup de personnes viennent à nos lancements de livres,* explique-t-il. *Je pense qu'ils apprécient l'ampleur des choix offerts sur les étalages. »*

La librairie Olivieri attire également une clientèle universitaire importante lors des causeries et des débats qu'elle organise. *« Le 31 mars dernier, le lancement du livre* La fin de l'État de droit *de Frédéric Bérard, professeur à la Faculté de droit de l'UdeM, a attiré 150 personnes chez Olivieri, majoritairement des étudiants »,* souligne le propriétaire Yvon Lachance.

Une oasis intellectuelle

Le Livre Voyageur, une librairie spécialisée en livres anciens et d'occasion, constitue une véritable oasis pour plusieurs étudiants. *« Ma première librairie était sur la rue Lacombe. Elle a ouvert ses portes en 1996,* relate le propriétaire, Bruno Lalonde. *Les étudiants constituent la moitié de ma clientèle. Plusieurs viennent régulièrement durant l'année universitaire, mais je suis toujours surpris par leur fidélité. Nombre d'entre eux reviennent souvent l'été, et j'en revois d'autres après leurs études. »*

L'étudiant au baccalauréat en philosophie et politique Vincent Painchaud fréquente assidûment la librairie. *« Au début, c'était un rapport de client,* dit-il. *Avec le temps, c'est devenu un rapport d'ami à ami. Tous les habitués forment une grande famille. »*

L'étudiant au baccalauréat en études classiques à l'UdeM Vincent Nicolini vient aussi de temps à autre à la librairie de M. Lalonde. *« J'aime l'esprit des lieux et je reviens autant pour le plaisir des rencontres qu'on y fait que pour celui de découvrir des livres que je ne pourrais trouver ailleurs »,* affirme-t-il.

Selon M. Lalonde, la librairie doit être un espace de rencontres pour les gens qui ont un rapport affectif avec le livre, les gens qui en lisent et ceux qui en écrivent. *« Beaucoup d'étudiants et de professeurs peuvent se retrouver ici dans un rapport informel, mais d'égalité face aux livres »,* explique-t-il.

L'âme du livre papier

Il reste à savoir si l'intérêt des étudiants pour les librairies de Côte-des-Neiges perdurera malgré la révolution engendrée par l'avènement du livre numérique. *« Les étudiants lisent de plus en plus dans internet,* remarque l'enseignante au certificat de rédaction Carole Boisvert. *Il est plus rapide de cliquer que de tourner les pages. »*

Néanmoins, l'âme du livre papier demeure difficile à remplacer. *« Le livre a toujours été et restera l'apanage des résistants »,* croit Bruno Lalonde. Ainsi, plusieurs étudiants de l'UdeM semblent bien déterminés à lui laisser une place de choix.

ALEXIS LAPOINTE

QUARTIER L!BRE A DEMANDÉ À 52 ÉTUDIANTS :

Combien de livres achetez-vous par année ?

- **Entre 0 et 2 : 8**
- **Entre 2 et 5 : 13**
- **Entre 5 et 10 : 20**
- **Entre 10 et 20 : 8**
- **20 et + : 3**

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Sarah Desrosiers, qui fait de la danse classique, estime que l'écriture est sa façon de créer sa propre rythmique.

Une plume méritante

L'étudiante à la maîtrise en création littéraire à l'UdeM Sarah Desrosiers a raflé le Prix de la nouvelle Radio-Canada pour son œuvre *Un entrefilet*. Cette incursion dans le quotidien d'une dame âgée livrée à elle-même a enchanté les membres du jury.

C'est dépourvue de toute attente que Sarah Desrosiers s'est inscrite au concours, deux ans après avoir été finaliste avec sa nouvelle littéraire *L'indécence*. *« Cette année, je pensais qu'*Un entrefilet *pouvait fonctionner pour le Prix de la nouvelle,* se remémore-t-elle. *Je me disais que j'allais être déçue, mais que je le ferais quand même. »*

> *« Mon ambition est d'écrire, de continuer à trouver ma voie, ce que j'ai à dire et comment je veux le dire. »*
>
> **SARAH DESROSIERS**
> Étudiante à la maîtrise en création littéraire à l'UdeM

Cette victoire s'avère fortifiante pour la passionnée d'écriture. *« C'est une tape dans le dos, une espèce de légitimité de l'extérieur,* pense-t-elle. *Comme si on me disait : "c'est correct, continue, tu as quelque chose à dire, tu as le droit d'essayer d'écrire." »*

Sarah rédige *Un entrefilet* lors du séminaire de création *Écrire le réel* de la professeure adjointe au Département des littératures de langue française Claire Legendre. Dans le cadre de cette rencontre, les étudiants s'inspiraient du thème du fait divers. *« Les petits faits divers dans les journaux — des entrefilets — portent parfois sur une personne âgée décédée dans la solitude, comme si l'univers avait oublié son existence,* remarque Sarah. *J'avais envie d'en parler. »*

Le personnage de la vieille dame n'a pas tardé à se profiler. *« Elle était bien définie, je savais ce qu'elle dirait,* se rappelle Sarah. *J'ai dû songer à son quotidien, à ses réflexions. Une amie m'a dit que nous portons tous cette dame-là en nous. J'ai interrogé la mienne. »*

Des éloges unanimes

L'auteure québécoise de polars Chrystine Brouillet fait partie des membres du jury pour ce Prix de la nouvelle Radio-Canada. *« Remplie d'humanité, cette nouvelle contient de la lumière malgré son constat lucide de la difficulté qu'éprouvent les êtres humains à communiquer leurs déceptions et leurs espoirs »,* estime-t-elle.

Le directeur de la maison d'édition québécoise Alto, Antoine Tanguay, également membre du jury, ne tarit pas non plus d'éloges au sujet d'*Un entrefilet*. *« On s'entendait tous sur la maturité et le caractère touchant du texte,* dit-il. *Sarah a un sens du rythme et fait le tour de son sujet sans vouloir englober trop de choses. À travers cette anecdote subtile et très bien ficelée, elle pose un regard sur la solitude qui nous touche et nous rejoint. »*

La directrice de maîtrise de Sarah, la professeure Claire Legendre, apprécie le choix de ce sujet. *« Elle pose un regard sensible sur l'altérité,* affirme-t-elle. *Le texte est brillant et extrêmement bien écrit. »*

Chrystine Brouillet se réjouit quant à elle des multiples lectures possibles d'*Un entrefilet*. *« Sa nouvelle comporte plusieurs angles, j'aime cette ambiguïté,* relève-t-elle. *Son écriture, prometteuse, est dénuée de coquetterie inutile, un écueil à l'écrit »*.

L'écriture constitue le médium de prédilection de Sarah Desrosiers, qui fait également de la danse classique. *« En dansant, j'interprète le matériel du chorégraphe, je suis plus comme un instrument, et j'aime cela,* raconte Sarah. *Mais l'écriture, c'est ma façon de créer ma chorégraphie. »*

Une écriture prometteuse

Le genre littéraire de la nouvelle préserve pour l'instant Sarah de la pression que représenterait à ses yeux un texte à plus long déploiement. *« En approfondissant un détail, une micro-idée, je me sauve de développer le personnage, de m'investir du souffle, de l'élan que requiert un long texte,* reconnaît-elle. *Derrière le trou de serrure de la nouvelle se trouve tout de même un univers plus vaste, dont les auteurs ne négligent pas l'épaisseur. Une vraie nouvelle, c'est un long métrage. »*

Dans le cadre de sa maîtrise, Sarah se contraint à travailler l'écriture à la deuxième personne du pluriel, ce qui sied très bien à sa nouvelle selon Claire Legendre. *« Une empathie se crée presque immédiatement,* souligne-t-elle. *On ne s'identifie pas au personnage, mais à l'empathie de l'auteure pour le personnage. »*

Antoine Tanguay salue la dextérité de l'étudiante à manier la deuxième personne. *« C'est techniquement très habile,* dénote-t-il. *Il y a une justesse du ton, elle ne pousse pas le drame, le* pathos, *un défaut, en nouvelle. »*

La fibre littéraire de Sarah continuera à vibrer. *« Mon ambition est d'écrire, de continuer à trouver ma voie, ce que j'ai à dire et comment je veux le dire »,* conclut-elle. Les férus de littérature auront peut-être un jour le loisir de la découvrir dans une librairie près de chez eux.

CAROLINE BERTRAND

CARACTÉRISTIQUES D'UNE BONNE NOUVELLE

- **Camper rapidement une situation.** *« Happer immédiatement le lecteur est tout un art »,* **croit l'écrivaine Chrystine Brouillet ;**
- **Imposer rapidement le ton ;**
- **Écrire avec subtilité, efficacité et concision.** *« Il faut arriver à faire voir quelque chose de précis, en peu de mots »,* **soutient la professeure Claire Legendre ;**
- **Faire résonner les nouvelles d'un recueil entre elles.** *« Une nouvelle seule est un écho lancé à d'autres »,* **relève l'éditeur d'Alto Antoine Tanguay ;**
- **Fignoler la chute.** *« C'est un moment qu'on n'oublie pas, une impression qui reste »,* **estime M. Tanguay.**

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Musique, maestro !

L'étudiant en 3e année du baccalauréat d'interprétation en trombone classique à l'UdeM Maximilien Brisson a fondé en 2013 Les concerts de la métropole, un organisme qui promeut la relève en musique classique à Montréal. Il est ainsi devenu directeur artistique et chef de son propre orchestre ; le critique de musique classique à *La Presse*, Claude Gingras, a loué à plusieurs reprises ses talents de maestro.

Dans l'Orchestre philharmonique de la métropole, on retrouve quelque quatre-vingts étudiants, principalement de l'UdeM, mais aussi de McGill, du Conservatoire, ainsi que de plusieurs cégeps. Tous sont dirigés par Maximilien Brisson, qui avant même d'avoir reçu son diplôme se donne toutes les chances de réussir et tente de devenir un chef respectable. *« Certains diraient que c'est un peu tôt pour moi de diriger, d'autres diront qu'il n'est jamais trop tôt,* dit-il. *C'est en faisant qu'on apprend. »*

« On se produit en concerts de classe, mais on joue très rarement à l'extérieur des murs de la Faculté. »

MAXIMILIEN BRISSON
Étudiant en 3e année du baccalauréat d'interprétation en trombone classique à l'UdeM

Ce nouveau travail, l'étudiant de 23 ans l'apprend donc sur le tas. *« Il faut attendre la maîtrise pour que certaines universités telles que McGill proposent un diplôme en direction d'orchestre,* explique Maximilien. *C'est normal, car pour faire cette job-là, il faut déjà avoir un certain bagage musical. »* En tant que directeur artistique, l'étudiant est également responsable d'inviter les solistes et les musiciens et de gérer la programmation.

Le professeur titulaire, chef et directeur artistique de l'Orchestre de l'UdeM, Jean-François Rivest, a dirigé Maximilien Brisson en tant que tromboniste et estime qu'il s'agit d'une personne très curieuse. *« C'est un musicien brillant, il est intéressé par tout ce qui est nouveau »,* s'enthousiasme-t-il.

Selon l'étudiant, le travail de chef d'orchestre est comparable à celui de tout autre musicien. *« Je suis là pour donner une vision commune,* explique-t-il. *C'est un peu comme gérer un gros instrument, comme quand je joue du trombone, mais avec soixante à soixante-dix personnes. »*

D'après l'actuelle directrice générale de l'Agence musicale étudiante de l'UdeM (AME) et musicienne pour l'Orchestre de la métropole, Martine Bouchard-Pigeon, le jeune chef est sur la bonne voie. *« J'ai été dirigée plusieurs fois par Maximilien et pour quelqu'un d'aussi jeune, il est très assuré »,* commente-t-elle.

Étudiant, directeur et chef d'orchestre

Le projet de Maximilien naît durant la grève étudiante au Québec en 2012. Après avoir dirigé le *Requiem* de Mozart en juin 2012, un concert retransmis sur la chaîne étudiante CUTV, il concrétise son ambition. *« On a eu l'idée avec Christophe Gauthier, un ami, d'organiser des concerts, de créer une structure pour prendre la relève en musique classique à Montréal »,* explique Maximilien.

D'autres personnes ont rejoint ces deux fondateurs, comme Martine. *« Je l'ai connu à l'université,* raconte-t-elle. *Cela n'a pas pris beaucoup de temps pour que je me joigne au projet. »* Elle a été convaincue par l'énergie de Maximilien.

Selon le jeune chef, il existe beaucoup d'orchestres de jeunes à Montréal, mais en revanche, il y a peu d'opportunités de jouer en tant que soliste. *« On se produit en concerts de classe, mais on joue très rarement à l'extérieur des murs de la Faculté »,* remarque-t-il. Les concerts de la métropole veut donner la chance aux jeunes de jouer davantage et avec une certaine rémunération. *« On ne paye pas comme les grands orchestres, mais on assure un certain montant »,* précise Maximilien.

Maximilien a maintenant le projet de toucher un plus large public. Le jeune chef est conscient que son métier ne consiste pas seulement à jouer de la musique. *« Il y a un très gros volet qui est l'entrepreneuriat,* confie-t-il. *Si on a la tête dans la lune, on ne va aller nulle part. »*

Maximilien projette de réaliser quatre concerts d'orchestre à la prochaine saison. Le samedi 19 avril, l'Orchestre philarmonique de la métropole organise une messe-concert pour la veillée pascale et interprétera sous sa direction la *Messe no.4 en do* de Franz Schubert.

ANASTASSIA DEPAULD

Messe-concert pour la veillée pascale
Samedi 19 avril • 19 heures
Église Saint-Stanislas-de-Kostka
1350, boulevard Saint-Joseph Est

28e Concours de photographie

Thème
Éphémère

Premier prix
Absence

Catherine Trudeau
UQAM

saé Activités culturelles
Services aux étudiants

La radio ne fait pas le *buzz*

À l'ère de l'information virale dans les réseaux sociaux, la radio peine à se tailler une place de choix dans la Toile, les productions sonores y étant généralement moins échangées que l'image et le texte. Malgré cela, le 20 mars dernier, la radio étudiante de l'UdeM, CISM, dépassait le cap des 10 000 *j'aime* sur sa page Facebook.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

CISM se sert activement de Facebook et de Twitter pour attirer davantage de monde vers ses contenus audio.

« C'*est un énorme défi pour nous,* confie le directeur marketing de CISM, Marc-André Laporte. *Nous développons une approche plus textuelle et visuelle. Il faut trouver la phrase qui incitera les internautes à aller écouter une émission.* »

« L'excitation temporaire face à un événement insignifiant fait beaucoup de bruit, mais n'a pas d'intérêt pour la culture dans la durée. »

ALEX PERREAULT
Étudiant au doctorat en sociologie à l'UdeM

L'arrivée d'internet a fortement bouleversé les habitudes de consommation du grand public face aux médias. Un nombre grandissant d'internautes s'informe directement sur les réseaux sociaux en consultant les contenus qui y sont partagés. « *Une des caractéristiques du contenu viral est son fort potentiel de stimulation* », explique l'étudiant au doctorat en sociologie à l'UdeM Alex Perreault.

Selon lui, contrairement au texte et à l'image, les productions sonores brutes ont moins de chance de devenir virales. « *Le son sans le support image demande une attention soutenue, en particulier dans le cas du contenu viral,* soutient-il. *Le phénomène sonore est par définition éphémère, tandis que l'image possède une certaine continuité temporelle.* »

Le doctorant souligne par ailleurs la dimension culturelle du phénomène du « contenu viral » engendré par les réseaux sociaux. « *Nous sommes socialisés au sein de cultures qui accordent beaucoup d'importance à la transmission des connaissances et à la communication par l'entremise des médias visuels,* dit-il. *La transmission orale est une tradition devenue presque folklorique.* »

Aux yeux de Marc-André Laporte, le problème réside dans le fait que les gens prennent de moins en moins le temps d'écouter la radio. « *Un des plus gros défauts des médias sociaux, c'est que tout le monde souffre d'un déficit d'attention,* croit-il. *Quelques minutes passées sur Facebook suffisent pour avoir plusieurs onglets d'ouverts avec des articles lus en diagonale, une toune écoutée à moitié, et, au bout du compte, on ne retient rien, ou presque.* »

De nouvelles réalités

Le directeur marketing de CISM souligne les nombreux efforts déployés par CISM pour améliorer la présence de la radio sur le web, sans toutefois vouloir changer la nature de celle-ci. « *Il faut s'adapter aux nouvelles réalités, mais on ne changera pas le format de CISM,* affirme-t-il. *On ne fera pas d'émission de trois minutes, comme peuvent le faire les webséries. Notre but est de nous assurer que CISM est écoutée au maximum.* » L'équipe mise de plus en plus sur les médias sociaux pour faire connaître ses contenus.

Tout comme CISM, la radio communautaire CIBL se sert de Facebook et de Twitter pour attirer les gens vers ses divers contenus audio. « *Nous publions régulièrement du contenu informatif et nous varions la nature de nos publications,* explique le responsable marketing de CIBL, Paul Beauséjour. *Nous tentons le plus possible d'interagir avec les fans de la page et nous adaptons nos publications en fonction de leurs intérêts. Comme une quarantaine de nos émissions ont leur propre page Facebook, il y a un phénomène de vases communicants qui alimente chacune des pages.* »

Alex remarque pour sa part la présence grandissante mais encore bien marginale d'extraits sonores transmis sur les médias sociaux à l'aide de comptes personnels sur le site *Soundcloud*, par exemple. On peut alors se demander s'il s'agit d'un phénomène passager ou d'une tendance qui finira par se révéler durable.

Le doctorant met pourtant en garde contre le danger d'accorder trop d'importance au contenu viral. « *L'excitation temporaire face à un événement insignifiant fait beaucoup de bruit, mais n'a pas d'intérêt pour la culture dans la durée* », s'exclame-t-il. Il cite en exemple François Pérusse et ses gags, en format audio seulement, qui ont marqué beaucoup de jeunes Québécois au point où certains d'entre eux sont, encore aujourd'hui, capables de réciter de mémoire les gags. « *Qui serait capable de reproduire un même internet* [phénomène repris et décliné en masse sur internet] *quelques mois après l'avoir vu ?* », s'interroge-t-il.

Dans le contexte actuel, tout porte à croire que la radio ne sera jamais virale.

RAPHAËLLE CORBEIL

Les productions sonores ont généralement moins de chance de devenir virales.

Le responsable de l'atelier, Frédéric Pelletier, prévoit de filmer les performances des étudiants afin de les analyser avec eux.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Dans l'œil de la caméra

Le Service des activités culturelles (SAC) de l'UdeM offrira les 4 et 11 mai un nouvel atelier intitulé *Jeu d'acteur devant la caméra*. Au cours des deux jours de l'activité, les participants pourront explorer différentes approches du jeu devant caméra et s'exercer aux auditions pour la télévision et le cinéma.

L'étudiante en histoire de l'art Camélia de La Loye est avant tout une passionnée de théâtre qui a œuvré comme comédienne dans des troupes amateurs. *« Je me suis naturellement intéressée à cet atelier, car il offrait un retour filmé sur le jeu,* déclare-t-elle. *C'est aussi une belle occasion de m'initier au jeu devant caméra, qui m'a toujours fascinée et est différent de celui sur scène. »* Elle fera donc partie de l'aventure, convaincue que les deux approches sont différentes, mais se complètent.

« On n'a pas l'habitude en théâtre de travailler en étant restreint au cadre, explique le responsable de l'atelier, le comédien français Frédéric Pelletier. *Le rapport à l'espace n'est pas le même du tout. À la caméra, il faut s'exprimer avec plus de naturel, jouer plus petit, puisque les moindres expressions sont captées de près. »*

Le coordonnateur Arts de la Scène au SAC, Dominic Poulin, avait entre autres remarqué que des étudiants membres de la troupe du théâtre de l'Université s'inscrivaient à ce genre de formation auprès d'organismes extérieurs. *« Nous donnions beaucoup d'ateliers d'interprétation sur scène,* précise-t-il. *Mais nous sentions une demande pour un atelier devant la caméra. Frédéric Pelletier nous a proposé cet atelier très intéressant, qui correspondait parfaitement aux besoins. »*

M. Pelletier a créé en France, en février 2012, l'association appelée *Mute 'n'play* visant à promouvoir les arts de la scène et du cinéma et à produire des spectacles et des films. *« C'est la conception d'un film, en 2012, qui a été l'occasion pour moi de créer des stages portant davantage sur le jeu face à la caméra »,* raconte le professeur. L'association offre des stages et des cours de théâtre et de cinéma un peu partout sur le territoire français.

Deux dimanches bien remplis

« L'atelier que je proposerai à l'UdeM misera sur une approche qui veut laisser les acteurs à l'aise devant la caméra, entre autres avec des jeux », précise M. Pelletier. Cela n'empêchera pas le travail plus sérieux, puisque les participants prendront également part à des exercices de recherche de personnages et des simulations d'auditions et de publicités.

C'est d'ailleurs un des volets qui a intéressé Camélia de La Loye. *« J'ai déjà participé à des auditions de cinéma, et je trouve que cet atelier est idéal pour m'aider à me préparer pour d'éventuelles prochaines fois »,* explique-t-elle.

Toutes les performances seront filmées. Chacun des apprentis se verra donc observé par ses collègues par le biais de la caméra branchée à un moniteur, et une large place sera prévue pour une analyse constructive des résultats.

> *« Les scènes choisies seront filmées en noir et blanc, toujours en incluant un retour sur les performances. »*
>
> **FRÉDÉRIC PELLETIER**
> Responsable de l'atelier
> *Jeu d'acteur devant la caméra*

Entre les deux séances d'atelier, Frédéric Pelletier espère que les inscrits continueront leur travail afin de préparer les exercices prévus pour la dernière rencontre. *« Chaque participant devra préparer une scène de deux minutes, que nous travaillerons ensemble le deuxième dimanche,* explique-t-il. *Nous aborderons alors davantage le côté pratique et technique : les close-up, les champs et contrechamps. Les scènes choisies seront filmées en noir et blanc, toujours en incluant un retour sur les performances. »*

L'utilisation du noir et blanc n'est pas un choix artistique et vise plutôt à permettre aux participants de se concentrer sur l'analyse de leur jeu. *« Sur film couleur, les gens sont plus facilement divertis par des petits défauts, des aspérités sur la peau, car on n'a pas l'habitude de se voir sur écran »,* croit le professeur.

Une douzaine de places sont disponibles, et il est déjà possible pour les étudiants de s'inscrire sur le site des SAC. L'inscription sera ensuite ouverte au grand public.

AMÉLIE GAMACHE

Jeu d'acteur devant la caméra
Dimanches 4 mai et 11 mai
9 h 30 à 16 h 30
Étudiants : 50,00 $

QUARTIER L!BRE TE SORT !

TROIS SORTIES CULTURELLES SANS SE RUINER

par ETHEL GUTIERREZ

SOIRÉE DANSANTE
C'est Extra

Les soirées dansantes *C'est Extra* existent depuis 1996 et ne cessent de faire danser les foules. Elles sont régulièrement organisées et présentées au cabaret La Tulipe. Le 20 avril aura lieu la prochaine édition de ces festivités. On y présentera des chansons francophones des années 1950 aux années 1980, aussi bien québécoises que françaises. Ceux qui assisteront à cette soirée pourront entendre de grands *hits* comme *Gigi L'Amoroso* de la chanteuse égyptienne Dalida, ou *Ça fait rire les oiseaux* du groupe musical français La Compagnie Créole, et bien plus encore. *« C'est une soirée dansante avec un disc-jockey »,* résume la chargée de location de La Tulipe, Lisa Fortin. Pas de cours, pas de jeux, que de la musique pour faire danser les gens.

C'est Extra
La Tulipe • 4530, avenue Papineau
20 avril dès 21 h 30 • Gratuit

MODE
Canevas

Chaque année, les finissants de l'École supérieure de mode de Montréal organisent une soirée mode dans le but de présenter leur projet de fin d'études au baccalauréat. *« Les finissants travaillent pendant un an sur un projet qu'ils choisissent eux-mêmes,* affirme la coordonnatrice de l'événement, Joanie Boivin. *Ils sont complètement libres dans le choix du thème. »* Tout au long de la soirée, les présentations des étudiants seront présentées en quatre catégories : design, développement de produits, redressement d'entreprise ou plan d'affaires, et recherche marketing. La soirée débutera avec un 5 à 7, et dès 19 heures, les finissants feront leur entrée en présentant leurs projets au grand public.

Canevas
À l'espace D du centre Phi • 407, rue St-Pierre
23 avril dès 17 heures • 7 $

EXPOSITION
Home Sweet Home

L'exposition d'œuvres photographiques, filmiques, et vidéographiques *Home Sweet Home* est présentée par les artistes québécoises Olivia Boudreau et France Choinière pour la Galerie Dazibao. Elle comprend les œuvres de plusieurs artistes dont les Canadiens Ron Terada et Raymonde April ainsi que de l'Office national du film du Canada. *« Cet événement a été créé pour inaugurer notre déménagement et nos nouvelles installations »*, explique la responsable des communications, Jennifer Pam. Ce vernissage aborde le thème de la maison sous tous ses angles, un lieu d'appartenance et d'intimité, mais également un lieu d'étouffement et d'hostilité. Cette présentation publique rassemble plus de vingt-cinq artistes québécois, canadiens et étrangers.

Home Sweet Home
Galerie Dazibao • 5455, avenue de Gaspé
Jusqu'au 17 mai • Gratuit

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par CAROLINE BERTRAND, CAROLINE POLIQUIN et ANASTASSIA DEPAULD

ALTERNATIF
Murmure
Murmure

Fondé à Montréal en 2013, le duo Murmure, composé de la chanteuse Rachel Mayer et du musicien Keven Carrière, lance son premier album, *Murmure*. Sa musique, d'ambiance atmosphérique, emprunte le sillon de groupes progressifs tels que les Texans Explosions in the Sky et les Montréalais The Besnard Lakes, sans l'essence rock qui caractérise ces derniers. Le nom du groupe s'avère savamment choisi, la voix vaporeuse de Rachel Mayer susurrant les paroles. Évanescente, elle se fusionne au paysage sonore. Cette fresque aérienne tout en douceur est propice à l'introspection. Chacune des pièces de ce disque contemplatif, romantique et feutré est empreinte de quiétude, même l'ardente « Exagère ». Les cuivres du morceau « Fragments de temps », suivant la trame délicate de l'album, se fondent subtilement dans la mélodie. Les chansons ont tout pour apaiser les tourments et vibrent d'une intensité retenue. (C. B.)

Écoute gratuite :
http://mrmre.bandcamp.com

GARAGE ROCK
Les Marinellis
Les Marinellis

Les Marinellis est le dernier album du groupe montréalais Les Marinellis, formé en 2008. Cédric Marinelli est le chanteur et le leadeur du groupe. Le groupe est également composé de Benoit Gromko à la basse, de Samuel Gemme à la batterie, ainsi que de JF Martin et Alexis Patry à la guitare. La musique de cet album de dix morceaux fait penser à un rock and roll dansant, particulièrement dans la première pièce, « Deviant ». D'autres chansons abordent des sujets plus tragiques comme « La vie », dans laquelle le chanteur déclare : *« La vie n'est pas faite pour moi, je n'y comprends rien. »* La voix nasillarde du chanteur rend la compréhension des paroles ardue et il est difficile de distinguer le message que porte l'album. Généralement, les mélodies sont répétitives et gagneraient à être un peu plus originales. Cependant, les arrangements sont bien ficelés et l'album est entraînant. On ressent bien l'ambiance de la musique de garage réalisée entre amis. (C. P.)

Écoute gratuite :
http://lesmarinellis.bandcamp.com

FOLK
Timber Timbre
Hot dreams

Le groupe folk rock canadien Timber Timbre fait un retour très attendu avec son nouvel album *Hot Dreams*, disponible dans les bacs depuis le 1er avril. La musique emporte son auditoire avec la voix chaude de Taylor Kirk. L'album rappelle le cinéma des années soixante-dix et les westerns-spaghettis. La seconde chanson, « Hot dreams », reflète assez bien l'ensemble du disque. Le chanteur, accompagné de son musicien Simon Trottier et de la violoniste Mika Posen, nous parle de ses rêves hollywoodiens. De temps à autre, le saxophone de Colin Stetson, musicien occasionnel pour Arcade Fire, rejoint le groupe. L'album vogue alors entre folk et blues, ce qui amène beaucoup de douceur malgré une ambiance lugubre ; de quoi plonger l'auditeur dans une grande nostalgie. Les pièces sont assez fantasmagoriques, ce qui est parfait pour les amateurs de sonorités calmes et instrumentales. (A. D.)

Écoute gratuite :
http://urlz.fr/joL

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 6 AVRIL 2014
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	TROIS QUART	ARTHUR COMEAU
2	RESTER MUET (AVEC PATRICK WATSON)	LUDOVIC ALARIE
3	TAMBOURS DE GUERRE	GÉRALDINE
4	FIL DE TÉLÉPHONE	LES HAY BABIES
5	DEUX POUR TROIS	LES MARINELLIS
6	LES VIEUX HIBOUX	CATHERINE LEDUC
7	NE RESTE PAS SOUS LA PLUIE	BUDDY MCNEIL & THE MAGIC MIRRORS
8	LA PORNOGRAPHIE	DAVID GIGUÈRE
9	#	VUU
10	TRIO	SLOWDANCE
11	ORNITHOLOGIE I	PHILIPPE B
12	OH! J'COURS TOUT SEUL	JUPITER
13	LE PILOTE	EXOTICA
14	LA VÉRITÉ	FRÀNÇOIS & THE ATLAS MOUNTAINS
15	EXAGÈRE	MURMURE
16	SABINE	LES GUERRES D'L'AMOUR
17	LES COURANTS D'AIR	MARC-ANTOINE LARCHE
18	DERNIER MÉTRO	THE PIROUETTES
19	KAREL FRACAPANE	MERMONTE
20	CONTRE JOUR	DTCV
21	LE SEL ET LE GRAVIER	HUGO BOURCIER
22	JE FUME DES CLOPES DANS...	LES CLOPES
23	L'OLYMPE À TES PIEDS	CHEVALREX
24	COUGAR	RESSAQ
25	DERNIER JOUR	HÔTEL MORPHÉE
26	TROU D'CUL (AVEC FRED FORTIN ET CLÉMENT JACQUES)	MIRACLES
27	MENTEUSE	SILVER DAPPLE
28	BONBON	CHEVARIE
29	TITANIC	CANAILLES
30	PERLE RARE	ALEXANDRE DÉSILETS

TA RADIO
CISM893.CA

L'OUM fête ses 20 ans

L'Orchestre de l'UdeM (OUM) organise un concert pour fêter ses 20 ans d'existence le 12 avril prochain à la salle Claude-Champagne de la Faculté de musique de l'UdeM. Plus de 70 musiciens prendront part à l'événement et joueront trois œuvres. Le concert se déroulera sous la direction du chef d'orchestre et fondateur de l'OUM, Jean-François Rivest.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'OUM a vu le jour en 1994, à la suite d'une discussion entre le doyen de la Faculté de musique de l'époque, Robert Leroux, et le chef Jean-François Rivest. *« Après mon recrutement en tant que professeur de violon en 1993, ici même à la Faculté, je trouvais le secteur des cordes assez petit, voire très petit*, se rappelle M. Rivest. *J'ai dit à M. Leroux qu'il serait intéressant de l'agrandir. Sa réponse a été toute simple : "créez un orchestre". »* Selon le professeur, il était nécessaire de former un orchestre pour développer le secteur des cordes.

> *« C'est une fierté pour moi de rencontrer les étudiants qui faisaient autrefois partie de l'OUM et qui sont devenus des musiciens professionnels. »*
>
> **JEAN-FRANÇOIS RIVEST**
> Chef d'orchestre et fondateur de l'OUM

M. Rivest a alors mis en place l'OUM, qui constitue un cours de deux crédits donné en automne et en hiver. La première année, ils étaient quinze musiciens au total et ont fait deux concerts. *« Notre premier concert a eu lieu en mars 1994, dans la salle Claude-Champagne,* se souvient le chef. *Pour ce concert, nous avions refusé 400 personnes, faute de places dans la salle. »*

Aujourd'hui, l'OUM est composé d'environ 70 musiciens. Il donne quatre concerts par année, en plus des événements spéciaux. Des auditions se déroulent au début de chaque semestre pour sélectionner les étudiants qui formeront l'orchestre. *« Pour tout ce qui concerne les instruments à vent, les auditions sont une sorte de bataille pour se faire une place »,* affirme M. Rivest. Les musiciens de l'OUM répètent six heures par semaine. *« On leur apprend le métier, et ça développe l'écoute »,* soutient-il.

L'OUM est devenu une sorte de machine à fabriquer des musiciens. *« On retrouve les anciens musiciens pratiquement dans tous les orchestres du Canada »,* explique le maestro. *C'est une fierté pour moi de rencontrer les étudiants qui faisaient autrefois partie de l'OUM et qui sont devenus des musiciens professionnels. »*

Un recensement des anciens membres de l'OUM, effectué par M. Rivest il y a quelques jours, dévoile environ 800 noms. Titulaire d'un doctorat de l'UdeM en interprétation et aujourd'hui violoniste accomplie, Amélie Benoit Bastien était musicienne au sein de l'OUM, entre 2002 et 2005. *« Un souvenir qui reste gravé dans ma mémoire est celui de l'interprétation de la 11e symphonie du compositeur Dimitri Chostakovitch,* se souvient-elle. *C'était une soirée forte en émotions. »*

Des expériences marquantes

L'actuel trompettiste au sein de l'OUM et étudiant en interprétation Charles-Antoine Solis apprécie particulièrement la collaboration de l'orchestre chaque année avec l'atelier d'opéra. *« C'est une expérience fantastique,* dit-il. *Il y a tellement d'engagement venant de tous : musiciens, chanteurs, professeurs, chef, techniciens de scène. C'est beau à voir. »*

Un avis que partage l'étudiante en interprétation et actuelle violoniste au sein de l'OUM Clémentine Chatel. *« J'aime particulièrement la session d'opéra,* affirme-t-elle. *C'est un travail très délicat pour l'orchestre, car on apprend à accompagner de jeunes chanteurs. »*

Quant à M. Rivest, il est resté marqué par un voyage en Espagne, où il a donné plusieurs concerts, durant l'une des premières années d'existence de l'OUM. *« Faire un tel voyage pour un jeune orchestre, c'était très motivant »,* se souvient-il.

Pour le concert du 12 avril, les répertoires suivants seront revisités : *Odyssée festive* du jeune compositeur Alexandre David, qui a gagné le 1er prix du concours de composition 2013 de l'OUM, *Concerto pour clarinette en la majeur* de Mozart et *Symphonie no 11 en sol mineur* de Dimitri Chostakovitch.

ANSOU KINTY

« L'OUM : 20 ans !... Toute une fête symphonique »

12 avril • 19h30
Salle Claude-Champagne de l'UdeM
Gratuit pour les étudiants